

ISLAM

Revue Trimestrielle:
Janvier - Mars 2016 / Numéro: 26 / Prix: 6,50 €

magazine
ALTINOLUK

Une revue religieuse, littéraire et sociale

L'ISLAM ET LES AUTRES RELIGIONS



LES RELATIONS ENTRE
MUSULMANS ET
NON-MUSULMANS

Osman Nuri TOPBAŞ



L'INVITATION À L'ISLAM ET LE
RESPECT DE L'AUTRE

Pr. Dr. Hasan Kamil YILMAZ



LA TENDRESSE OU LA
SPÉCIFICITÉ DE L'ISLAM

Ahmet TAŞGETİREN



CÉLÉBRER LES FÊTES
NON-MUSULMANES

Prof. Dr. Süleyman DERİN

Editorial

« Appelle à la Voie de ton Seigneur avec sagesse et par de persuasives exhortations. Sois modéré dans ta discussion avec eux. Du reste, c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'écarte de Sa voie, comme Il connaît le mieux ceux qui sont bien guidés. »

(Saint Coran, An-Nahl 16, verset 125, trad. M. Chiadmi).

Chers lecteurs,

Appelle à la voie de ton Seigneur... C'est par cette injonction qu'Allah le Très-Haut exhorte Muhammad ﷺ, Son Messenger, à annoncer la bonne nouvelle à quiconque, quelle que soit son appartenance religieuse ou non...

Ce qui est mis en évidence dans ce verset aux accents clairs, c'est l'exhortation à la discussion sage, modérée, en vue de faire connaître à l'être humain, notre frère en humanité, les merveilles du Seigneur de l'univers et, plus important, le retour vers Lui en toute humilité et soumission. Tel est l'Islam, en essence et en excellence.

Dans ce numéro d'Islam Magazine, l'accent est mis sur ces relations entre l'Islam et les autres religions, les musulmans et les non-musulmans, relations empreintes à l'envi de courtoisie et de respect. Par le biais de la transmission du message assurée avec conviction, chaque musulman, chaque musulmane, de par son exemplarité, porte le joyau de la Révélation de la religion ultime, tels des ambassadeurs du Très-Haut et de Son Messenger ﷺ.

Pour nos contemporains, comme pour nos prédécesseurs, la recherche de la vérité constitue le viatique de la sincérité. Dans cette démarche, à l'aune des nombreuses traditions religieuses, l'Islam, à travers son Livre sacré, son Noble Prophète ﷺ et l'historiographie qui l'a marqué, invite tout à chacun à découvrir, comprendre et réaliser que la dernière religion révélée est à même d'apporter à l'humanité le véritable message de paix et de réconciliation avec Allah le Très-Haut, Créateur de toute chose.

Veuille le Seigneur des Hommes ouvrir à tout être humain qui Le cherche sincèrement et avec vérité les effluves de Sa miséricorde infinie, car comme le dit clairement le verset introductif, *« Il (Allah) connaît le mieux ceux qui sont bien guidés »*.

Que la paix soit sur vous.

Musa BELFORT

musabelfort@magazine-islam.com

ISLAM
Magazine

Islam Magazine : Une revue trimestrielle

Copyright 2016

N° ISSN : 2148-5992

N° 26 Janvier - Mars 2016

Islam Magazine est publié par

ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de la publication :

Taha Abdurrahman ÖZBEY

Directeur de la rédaction:

Musa BELFORT

Rédacteur en chef :

Mohamed ROUSSEL

Comité de rédaction :

Şakir FAYTRE

Mohamed PAGNA

Adem DERELİ

Djemaâ BELFORT

Abdoul MALIKI

Sakina ABOUELHOUDA

Conception :

Ahmet Taha BILGIN

Bureaux Locaux pour la

Distribution et l'abonnement :

BURKINA FASO

Secteur N°17, Porte 634

Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238

Ouagadougou 01 / Burkina Faso

Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99

Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

CAMEROUN

Ihsan Foundation

M020000032818

Nom ou Raison Sociale :

Ousmanou MOUHAMAN

P.BOX: 6904 / YAOUNDE

Tel : 00237/99351098

SÉNÉGAL

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

FRANCE : Association Terre de Paix :

Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre

Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE

Tel : + 33 3 88 79 49 08

Siège Social :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi

Atatürk Bulvarı Haseyad 1.Kısım No:60/3-C

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel : +90 212 671 07 00 (pbx)

Fax : +90 212 671 07 48

Edité par la Maison d'édition ERKAM.

Tel : +90 212 671 07 07

Janvier 2016

www.magazine-islam.com

info@magazine-islam.com

Sommaire



04

Osman Nuri Topbaş

**RELATIONS ENTRE
MUSULMANS ET
NON-MUSULMANS**

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

**L'INVITATION
À L'ISLAM ET LE
RESPECT DE L'AUTRE**



08



12

Ahmet Taşgetiren

**LA TENDRESSE OU
LA SPÉCIFICITÉ DE
L'ISLAM**

Prof. Dr. Süleyman Derin

**CÉLÉBRER LES FÊTES
NON MUSULMANES**



17



20

Dr. Emin Işık

**LA RÉVÉLATION
DU SAINT CORAN
ET SES OBJECTIFS**

Hasan Misrli

**LA FONCTION DES LETTRES
DANS LE TABLIĞH ET
L'IRCHAD**



24



29

Doç. Dr. Fahreddin Yıldız

**LA TRANSMISSION
İSLAMIQUE (TABLIĞH)**

Ömer Faruk Yasin

Reportage :
**Abdurrahman İSLAM
J'AI TROUVÉ LA VÉRITÉ DANS
LES MONTAGNES**



35



38

Rabia Brodbeck

**QU'EST-CE QUE LE
JIHÂD?**

Mohamed ROUSSEL

**L'İSLAM ET LES AUTRES
RELIGIONS DANS LE CORAN
ET LA SUNNA**



41

Du Jardin des Coeurs

Osman Nuri Topbaş

Relations Entre Musulmans Et Non-Musulmans

Assalamou alaykoum Cheikh. La mondialisation est une réalité de notre temps. L'homme d'aujourd'hui vit dans des sociétés cosmopolites dans lesquelles cohabite une variété de religions.

Tous les jours, des femmes et des hommes de culture, de religion et de mode de vie différents entrent en contact au travail, au marché, dans la rue, etc. Ma question est donc la suivante : Quels principes les musulmans doivent-ils observer dans leurs relations avec les non-musulmans ?

La réponse est dans le Saint Coran :

« À vous votre religion, et à moi ma religion ».¹

Ainsi donc, après que notre cher Prophète ﷺ eut émigré à Médine, l'une de ses premières actions fut de rédiger la « Charte de Médine » qui établissait – de droit – une fraternité confessionnelle entre musulmans des deux villes, et un lien de citoyenneté entre musulmans et non-musulmans de Médine. Il invita ainsi à la paix par l'établissement et le respect du droit de chacun. En d'autres termes, le Prophète ﷺ interdit toute forme d'injustice et d'oppression envers les

non-musulmans. D'ailleurs, de la même façon que les musulmans sont nos frères en religion, les non-musulmans sont nos frères en humanité. Notre religion ordonne le respect de l'être humain – quelle que soit sa religion – de son vivant et après son décès. Lors d'un voyage, le Prophète ﷺ trouva sur son chemin la dépouille d'un homme. Immédiatement, sans chercher à savoir s'il s'agissait d'un musulman ou non, il ordonna à ses Compagnons ﷺ d'inhumer le défunt dans le plus grand respect.

Dans l'histoire de la civilisation islamique, on ne compte plus les exemples de justice et d'équité vis-à-vis des non-musulmans. Ainsi, à l'époque du Calife 'Umar ﷺ, Abû Ubayda ibn al-Djarrah ﷺ – le chef des troupes musulmanes – s'entendit avec les chrétiens de Homs (Emèse). Ces derniers lui cédèrent la ville en retour de la protection de leur vie, de leurs biens, de leurs remparts, de leurs églises et de leurs moulins.

Après la conquête de Damas par les musulmans en 635, l'église Saint Jean le Baptiste fut conservée comme telle et il fut entendu qu'un quart des lieux soit converti en mosquée. De plus, quand Muawiya ﷺ – qui devint le premier calife omeyyade en 661 – voulut

1) Sourate Al-Kâfirûn (Les Infidèles), verset 6.

complètement la transformer en mosquée, il dut faire face à de nombreuses contestations et dut abandonner son idée. Abdul Malik ibn Marwan (5^e calife omeyyade, r. 685-705) rencontra le même rejet lorsqu'il proposa aux chrétiens de convertir l'église en échange d'une grande somme d'argent. Son fils et héritier, al-Walid ibn Abdul Malik (r. 705-715) vit lui aussi ses offres financières et autres solutions alternatives refusées. Mais, à l'inverse de ses aînés, il décida de forcer le pas, détruit une partie de l'église, annexa l'autre à la mosquée et l'embellit. Son successeur, le calife 'Umar bin Abdulaziz (r. 717-720), continuant de recevoir un grand nombre de plaintes quant à cette conversion, ordonna de rouvrir le dossier afin que justice soit rendue.

Il conclut que le droit des chrétiens avait bien été bafoué et décida de rendre aux chrétiens les parties de l'église converties en mosquée par le calife al Walid ibn Abdul Malik.

Mais cette fois, ce fut les musulmans qui contestèrent la décision du calife. Ce dernier organisa donc plusieurs discussions avec les responsables chrétiens. Finalement, il fut entendu que le calife accordât un nombre important de domaines fonciers aux chrétiens afin de corriger cette injustice. Le dossier ne fut plus jamais rouvert.

Le droit islamique est un exemple de justice et de vertu qui, quand il est correctement appliqué, force le respect et l'admiration de tous les êtres humains. Ainsi, un des penseurs de la Révolution Française, le

Marquis de Lafayette, qui étudia tous les systèmes juridiques connus de l'époque, déclara à propos de la justice du Prophète Muhammad : «Jusqu'à aujourd'hui personne n'a pu atteindre la justice que tu as instaurée.»²

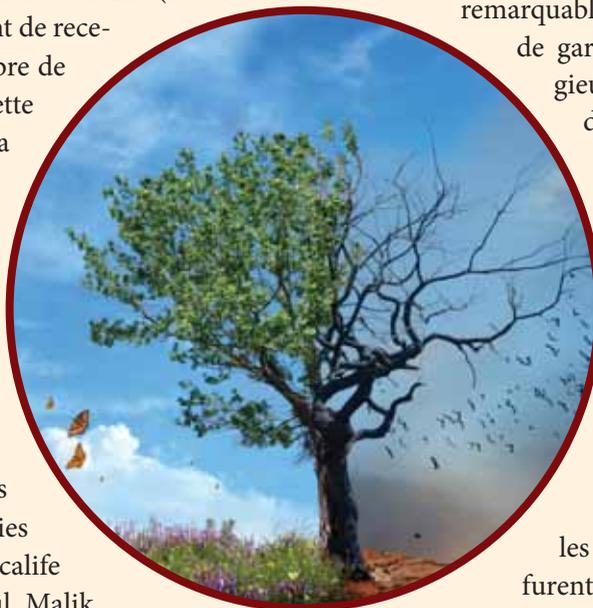
Un autre penseur de renom, Thomas Carlyle – philosophe et historien de l'ère victorienne – révéla des propos similaires : «Aucun roi couronné n'a égalé celui qui ne portait aucun accoutrement, Muhammad, en termes de réputation et de dignité».

Après l'«ère du bonheur» (*asr-u sa 'ada*, c.à.d. l'époque du Prophète) l'une des plus remarquable époque en termes de garantie des libertés religieuses et de conscience des non-musulmans est celle de la fondation et de l'expansion de l'Empire ottoman (1300-1600). La pratique du culte fut respectée et il ne durent pas s'assimiler à une religion ou identité.

Bien au contraire, les non-musulmans furent considérés comme une « amâna », à savoir une communauté à protéger.

Les non-musulmans démunis trouvaient refuge et soutien matériel auprès des fondations (*wakf*) fondées par les musulmanes.

À l'époque du Sultan Fatih Mehmed II (r. 1451-1481), les musulmans construisaient constamment des maisons aux familles



2) Kâmil MİRAS, Tecrid-i Sarîh Tercemesi, IX, 289.

pauvres chrétiennes, en guise d'aumône (*sadaka*).

L'amiral Khayr ad-Din Barberousse (n. 1478 – d. 1546) organisa l'émigration des Juifs espagnols exposés aux massacres chrétiens de la Reconquista vers Istanbul. Le peuple stambouliote les considéra comme des opprimés (*madhlum*), assura leur survie quotidienne et garantit leur protection. En d'autres termes, ils reflétaient le regard tendre du Créateur sur Ses créatures. C'est de part cette bénédiction (*baraka*) que de nombreux non-musulmans de l'époque se convertirent volontairement à l'Islam.

Le Sultan Murad Ier (r. 1362 – 1389) ne força aucun Albanais à se convertir lors de la conquête du Kosovo. Il envoya au contraire des pieux musulmans d'Anatolie vivre dans cette région. Les Albanais eurent ainsi le temps d'apprécier le comportement exemplaire, la sagesse des paroles et la pureté de l'état spirituel de ces musulmans. Avec le temps, près de 90% des Albanais devinrent musulmans.

De même, lors de la conquête de la Bosnie, le Sultan Fatih Mehmed II n'assassina aucun chrétien sous le prétexte de répandre l'Islam. À l'image de son prédécesseur, il envoya dans cette région des familles anatoliennes qui vivaient pleinement et intelligemment l'Islam. C'est en vivant parmi ces personnes courtoises, élégantes et au visage radieux, que les Bosniaques finirent par embrasser l'Islam. L'appel à la religion d'Allah

U doit donc refléter le principe de « *Amr bi'l-maruf, nahy 'anil munkar* » (l'invitation au bien, la désapprobation du mal) et non la contrainte. À ce propos, Allah U déclare clairement dans le Coran : « **Nulle contrainte en religion ! ...** »³.

De fait, une personne qui entre en Islam par la force risque de devenir hypocrite et non pas croyante. L'important en Islam est bien la conquête des cœurs. Une foi (*iman*) qui n'est pas nourrie par le témoignage du cœur n'a aucune valeur. C'est pour cette raison que l'Islam reconnaît la liberté de

conscience. La question d'être

ou de ne pas être musulman revient pleinement à la

volonté et au consentement de chacun. De même qu'il revient pleinement aux musulmans de respecter les injonctions et les interdictions divines.

Ô combien la justice instaurée par les Ottomans devait être grande pour que les peuples chrétiens voisins eussent demandé

aux troupes musulmanes de les délivrer du joug de leurs rois tyranniques. D'où cette expression répandue pendant longtemps en Pologne : « Tant que les chevaux ottomans n'auront pas bu l'eau de la Vistule, ce pays ne connaîtra ni liberté ni indépendance ».

L'État ottoman était véritablement envié par les autres peuples.

Un autre exemple fameux est l'échange dans l'église Sainte Sophie entre l'aristocrate



3) Sourate Al-Baqara (La vache), verset 256.

chrétien Grand-duc Notaras et le Patriarche orthodoxe de l'époque. En effet, lors de la prise de Constantinople par les troupes ottomanes en 1453, l'aristocrate demanda l'aide du Patriarche. Ce dernier aurait répondu: « À la toque de cardinal, je préfère voir à Istanbul le turban des Turcs ! ».

Le passage du Sultan Fatih Mehmed II devant la cour de justice est un autre exemple qui révèle l'équité des rapports entre musulmans et non-musulmans sous l'ère ottomane. En effet, le Sultan fut appelé à comparaître devant la cour de justice en raison d'une plainte déposée par un architecte chrétien. Le *qadi* (juge) Hızır Bey – que le Sultan avait lui-même nommé – le jugea coupable et donna raison à la plainte de l'architecte. Lors de la lecture du jugement, le juge déclara que le bras du Sultan devait être coupé. Le padischah, qui était l'un des monarques le plus puissant du monde, accepta en silence la sentence et dit : « Le jugement chari'i est honorable (*Hukm şer'i şerifindir!*) ».

Devant cette scène d'une exceptionnelle justice, l'architecte fondit en larme et s'écria : « Je retire ma plainte, j'accepte votre sacrifice ! ».

Ainsi, dans l'histoire, quand la justice islamique triomphe, elle fascine les êtres humains quelle que soit la confession.

L'Islam ne cesse de captiver aujourd'hui.

En janvier 2013, l'université d'Harvard a affiché sur les murs de sa faculté de droit une

sélection des plus grands textes de droit et de justice, dont ce verset du Coran :

« Ô les croyants! Observez strictement la justice et soyez des témoins (véridiques) comme Allah l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un besogneux, Allah a priorité sur eux deux (et Il est plus connaisseur de leur intérêt que vous). Ne suivez donc pas les passions, afin de ne pas dévier de la justice. Si vous portez un faux témoignage ou si vous le refusez, [sachez qu'] Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. »⁴



Ainsi, la justice que l'Islam établit n'est pas circonscrite aux seuls musulmans mais s'étend bien à toute l'humanité. Lorsque ce système est véritablement mis en pratique, « l'état spirituel du musulman » (*hâl*) et son « invitation à l'Islam » (*tabligh*) ne font plus qu'un.

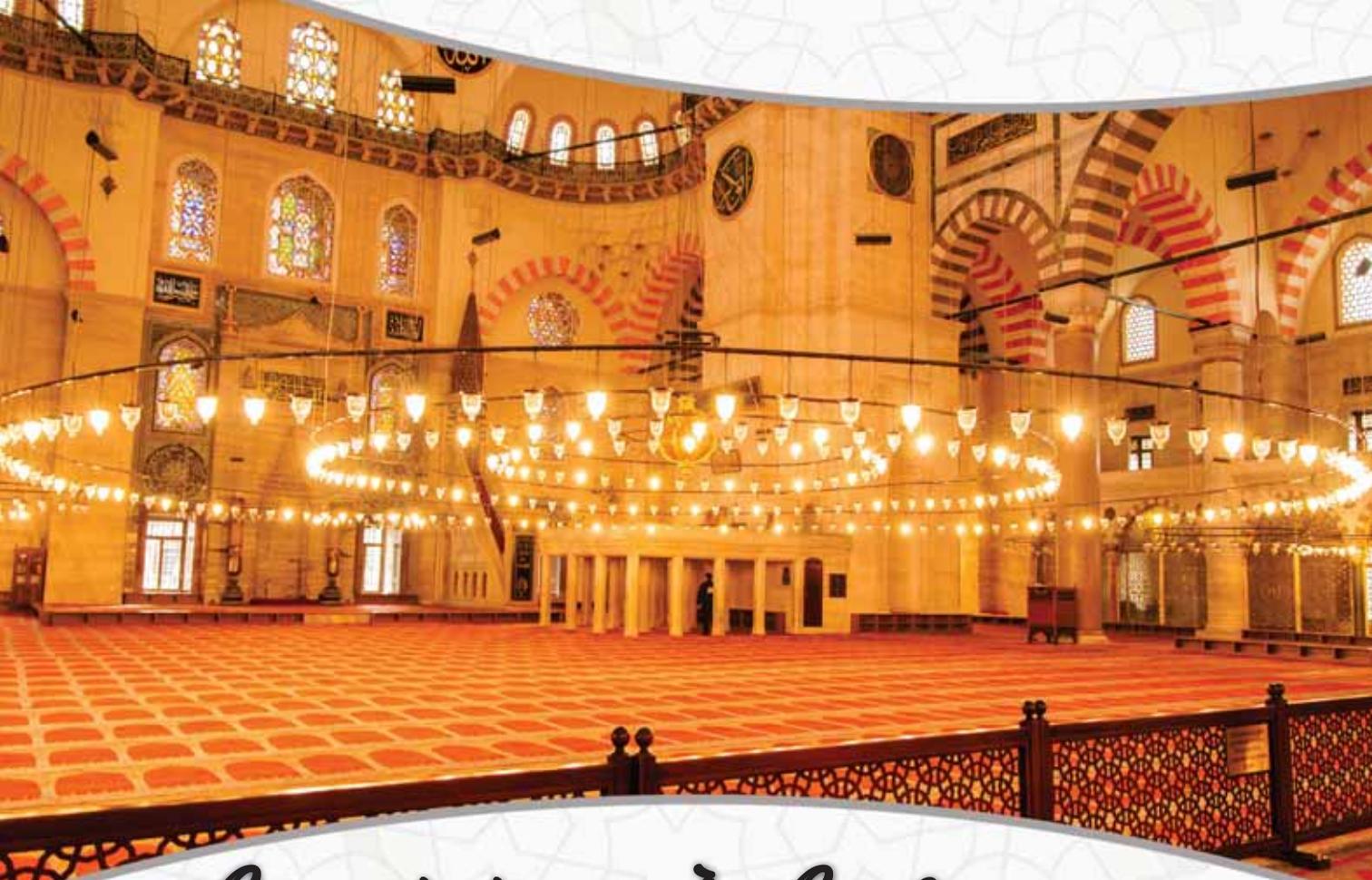
L'Islam fascine alors les non-musulmans et une atmosphère de guidance s'installe.

La responsabilité revient donc à nous, musulmans, de vivre pleinement l'Islam et de faire profiter aux autres les beautés de ce joyau.

Qu'AllahU nous permette d'être de ceux dont la main, la langue et le cœur profitent à la communauté de Muhammad ﷺ.

Amin.

4) Sourate an-Nisa (les Femmes) verset 135.



L'invitation À L'islam Et Le Respect De L'autre

✧ Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz ✧

Hasan Kamil Yılmaz est Professeur Docteur en sciences islamiques et actuel Secrétaire d'État au Ministère des Affaires religieuses turques (DIYANET). Spécialiste du soufisme, il est l'auteur de nombreux articles pour divers magazines et encyclopédies, ainsi que d'une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels Ana hatlariyla tasavvuf ve tarikatlar (Le soufisme et les confréries spirituelles) aux éditions Ensar ; Aşiklar tabibi Aziz Mahmud Hüdayi (Aziz Mahmud Hudayi, le médecin des amoureux) aux éditions Sufi Kitap ; et de Marifetullah, Onu bilmek ve tanımak (La Marifetullah ou la connaissance d'Allah) aux éditions Erkam.]



L'islam se fonde sur l'idée que le monde entier est appelé à l'adoration d'Allah ﷻ, que la religion est venue comme une miséricorde pour l'ensemble de la création et que la foi et l'identité de chacun doivent être respectées. En islam, les fidèles d'autres religions sont estimés, leur personne et leurs croyances protégées.

Ce principe est essentiel et ne doit pas être considéré contradictoire avec d'autres notions islamiques telles que le *jihad*. Malheureusement, ce dernier concept est trop souvent utilisé à des fins idéologiques et interprété de façon malhonnête. En effet, le *jihad* n'est autorisé dans le Coran que sous des conditions clairement définies :

« *Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre) – parce que vraiment ils sont lésés ; et Allah est certes Capable de les secourir.* »¹

Ainsi, le *jihad* – dans le sens de lutte armée, de guerre – ne peut être effectué que s'il y a oppression, comme moyen de défense ultime. La notion de *jihad* ne s'applique absolument pas à ceux qui sèment la terreur et le chaos. C'est ainsi que les musulmans devraient utiliser le concept de *jihad* et c'est de cette façon que les non-musulmans devraient le percevoir.

Le concept de *jihad* vient en effet de la racine *j-h-d* (*jahd*) qui renvoie à l'idée d'effort, de travail intensif. Plus précisément encore, il désigne l'effort que le croyant opère sur lui-même sur le chemin de l'islam. Comprendre ce concept comme une incitation à convertir les gens par l'épée est une grave erreur.

C'est pourtant cette interprétation qui prévaut chez les historiens qui ne parviennent pas à comprendre la rapide expansion de l'islam dans l'histoire. Or, cette expansion est principalement due à un autre facteur : le contexte, l'environnement. J'entends ici le contexte apaisé et propice qui permet aux gens d'approcher l'islam et à l'islam d'approcher les gens. Il ne s'agit en aucun cas de forcer les gens à se convertir, mais plutôt d'expliquer l'islam par l'exemple.

La vie du Prophète ﷺ témoigne de cette pédagogie. Sa sagesse et le raffinement de son caractère s'exposaient à quiconque l'approchait, que ce soit dans des intentions d'amitié ou d'inimitié.

Si l'islam s'est rapidement étendu au-delà de La Mecque et Médine, c'est en raison de son comportement et de sa tolérance. L'impact du caractère prophétique dans la propagation de l'islam a été maintes fois souligné. C'est ainsi qu'à l'époque du Prophète ﷺ, 90%

1) Sourate Al-Hajj (le pèlerinage), verset 39.

des gens qui se convertirent à l'islam le firent après avoir rencontré le Messager d'Allah ﷺ. Les 10% restants le devinrent en écoutant ou en lisant le Coran.

Au sein de la société musulmane – où le gouvernement et la justice reposent sur la jurisprudence islamique – les membres d'autres religions détiennent un statut de minorité spécifique. Dès le début de la civilisation islamique, les droits et devoirs de chaque communauté étaient clairement exposés, comme dans la « Charte de Médine », que le Prophète ﷺ rédigea à son arrivée à Médine. Dans cette dernière, les juifs conservèrent leur système juridique et continuèrent à résoudre leurs conflits via leurs propres législations. Les chrétiens vivant entre le Yémen et le Najran jouissaient du même type d'autonomie tout en conservant le soutien des musulmans en cas de problème. Par exemple, les chrétiens demandèrent un jour au Prophète de leur envoyer un Compagnon afin de juger un différend d'argent. Le messager d'Allah ﷺ leur envoya alors Abu Ubayda ibn Jarrah ؓ.²

Par ailleurs, le Prophète ﷺ affirma l'importance de la liberté de culte lorsqu'il accueillit une délégation de chrétiens du Najran dans sa mosquée. Alors que ces derniers étaient venus auprès du Prophète afin de s'entendre politiquement, le messager d'Allah ﷺ leur permit d'effectuer leurs actes d'adoration au sein de sa mosquée.³ Ce fut une énième marque de respect.

Après la disparition du Prophète ﷺ, les Califes bien guidés ؓ protégèrent à leur tour les droits des minorités.

Abû Bakr ؓ fit ce rappel à son armée :

« Soyez justes et vous obtiendrez l'apaisement ; Soyez braves et préférez la mort à la

2) Muhammad Hamidullah, *Islam Peygamberi* (le Prophète de l'islam) ; (trad. Kemal Kuscü-Salih Tug), Istanbul 1969, II, 182 Ibn Hisham, p. 410-411.

3) a.g.e. III, 193, Ibn Hisham, p. 402.



soumission ; Soyez miséricordieux et ne tuez pas l'homme âgé, l'enfant et la femme. »⁴

'Umar r fut aussi un exemple dans la pratique de la tolérance religieuse et du respect du droit des minorités. Il est rapporté en effet que 'Umar r accepta d'écouter la plainte d'un chrétien après la prière du vendredi à La Mecque. Ce dernier se plaignait d'un des douaniers à la frontière. 'Umar r intervint en personne et rendit justice au plaignant.⁵

Cinq ans après la conquête de la Syrie, un prêtre nestorien écrivit la lettre suivante à un ami : « Les Arabes sont devenus nos maîtres. Cependant, ils n'ont pas déclaré la guerre à notre religion. C'est l'inverse, ils l'ont défendu et honoré, ils ont respecté nos églises et nos monastères ».⁶

Historiquement, les musulmans accordèrent l'autonomie religieuse, politique et juridique à toute minorité qui payait une taxe (*jizya*)⁷. La garantie de ces droits continua dans le temps à travers les différents empires et royaumes musulmans.

4) Hristiyanlık karşısında Müslümanlık, p.17 vd.

5) Muhammad Hamidullah, Islam Peygamberi (le Prophète de l'Islam), II, 183, Abu Yusuf, Kitabu-l Haraj.

6) Muhammad Hamidullah, Islam Peygamberi (le Prophète de l'Islam), II, 182, Esmani Bibl. Orient, III, 2,5. XCLVI.

7) Là où les musulmans devaient payer des taxes spécifiques (la zakat notamment), les non-musulmans qui n'y étaient pas assujettis devaient payer des taxes qui leur étaient propres (la jizya). NdT.

À cet égard, Ismail Hami Danişmend rapporte un fait étonnant dans sa *Chronologie de l'histoire ottomane (Osmanlı Tarihi Kronolojisi)* :

Lors de la bataille de Serbie entre troupes hongroises et ottomanes (milieu du XVe siècle), le roi serbe Brankovich envoya une lettre au commandant hongrois Yanko Hunyad et lui demanda : « Si les Turcs perdent et que vous conquérez la Serbie, que feriez-vous ? » Il répondit : « Je ferais construire des églises catholiques dans toute la Serbie ». Le roi Brankovich envoya la même question au Sultan Mehmed II le Conquérant, ce dernier lui dit : « À côté de chaque mosquée, une église orthodoxe pourra être construite ».⁸ Et il en fut vraiment ainsi après la conquête de la Serbie par les Turcs. Le Sultan Mehmed II protégea les orthodoxes de son empire des catholiques après que la Bosnie et la Serbie devinrent ottomanes. Car sa religion (l'islam) défendait dans ses fondements le principe de vivre-ensemble et de respect des minorités. En d'autres termes, toutes les communautés composant son empire étaient à servir et à protéger, qu'elles soient musulmanes ou non.

La civilisation andalouse musulmane fut l'un des plus beaux exemples d'une société de partage et de vivre-ensemble. L'Andalousie pourrait même être considérée comme l'un des points de départ de la Renaissance européenne. Cependant, les chrétiens qui firent effondrer l'Andalousie musulmane étaient dans l'incapacité de profiter des avancées de cet État, sur le plan social ou scientifique. Ce n'est qu'après la Renaissance que les chrétiens d'Europe redécouvrirent la civilisation andalouse et ses accomplissements. C'est en effet par le biais des Andalous, des Seldjoukides et des Ottomans que les populations européennes rencontrèrent le plus l'islam. Cependant, malgré le partage des savoirs et des idées entre royaumes musulmans et européens, ces derniers n'adoptèrent jamais le mode de vie

8) Kronoloji Istanbul 1971, I, 275.

cosmopolite et tolérant des sociétés musulmanes. Historiquement, l'Europe et la Russie sont connues pour leur intolérance vis-à-vis des minorités.

Comme il a été soutenu plus haut, la tolérance et la bienveillance de l'islam vis-à-vis des autres croyances eut un fort impact dans sa rapide propagation dans le monde. Une question nous vient donc à l'esprit : Y-a-t-il en islam des groupes de missionnaires comme dans le christianisme ? Oui et non. Non, dans le sens où il n'existe pas en islam de mouvements missionnaires venant soutenir des aspirations impérialistes. Oui, dans le sens où il y a toujours eu des groupes d'hommes et de femmes désireux de transmettre le message de l'islam. Bien qu'il soit impossible de catégoriser ces personnes en groupes bien déterminés, il reste possible de souligner le rôle important des derviches et des soufis. Ces derniers n'eurent en effet de cesse de transmettre, dans la pratique, un message de paix et d'élégance (autant intellectuel que spirituel). Selon différentes sources historiques, un grand nombre de personnes ont embrassé l'islam par leur biais. Ainsi, les grands maîtres du Khorasan peuvent être considérés comme formant des missions turco-musulmanes. Ils sont à l'origine de l'islamisation du Caucase, de l'Anatolie et des Balkans. Grâce à de tels maîtres, on retrouve encore aujourd'hui les traces des missions ottomanes dans les Balkans et en Europe centrale.

Un grand nombre d'auteurs occidentaux ont souligné la spécificité de l'appel des musulmans à leur religion. Par exemple, voici ce que dit Ulrich Klever sur la tolérance et la bienveillance des ottomans vis-à-vis des minorités : « La rapidité avec laquelle l'Empire ottoman a émergé ainsi que sa longévité sont intéressantes à bien des égards. La religion des Ottomans y est sûrement pour beaucoup. Ce n'est en effet qu'après leur conversion à l'islam que les Turcs ont commencé à jouer un grand rôle dans l'histoire. Or selon



l'islam, le monde est réparti entre « *dar es-Salaam* » (dans lequel le gouvernement repose sur l'islam) et « *dar-ul harb* » (dans lequel le gouvernement ne repose pas sur l'islam). La mission des musulmans est de transformer *dar-ul harb* en *dar-es salaam*, c'est-à-dire de répandre l'islam et sa gouvernance. Cependant, à l'inverse de ce que racontent les chrétiens, l'islam ne s'est pas répandu dans le feu et le sang. En islam, la foi ne peut se répandre sans la mise en place d'un gouvernement musulman, or la liberté de religion ne peut éclore sans l'existence d'un tel gouvernement (qui garantisse la paix et la tolérance). »⁹

Aujourd'hui, en revanche, les préjugés à l'encontre de l'islam ne cessent de circuler, présentant l'islam comme une religion de terreur, de peur et de frustrations. C'est la raison pour laquelle il est important que les représentants de l'islam – j'entends par ce terme les musulmans qui sont au devant de la scène médiatique et citoyenne – soient les transmetteurs du sourire et de la tolérance musulmane. En effet, si un plat exquis n'était pas servi par des serveurs élégants, la clientèle ne saurait en discerner sa saveur. L'enjeu de l'islam aujourd'hui se situe à ce niveau. Les personnes qui le représentent et invitent à le rejoindre sont, soit incapables de retranscrire sa beauté, soit silencieux.

9) Ulrich Klever, *Das Weltreich der Türken*, Bayreuth 1978, Ulm 1981, p. 8-9.

LA TENDRESSE OU LA SPÉCIFICITÉ DE L'ISLAM



✦ Ahmet Taşgetiren ✦

Ahmet Taşgetiren est un écrivain et journaliste turc, actuel rédacteur en chef du magazine islamique et soufi turc Altınoluk et billettiste au sein du journal Star. Parmi ces nombreux ouvrages, nous pouvons citer Allah'a bağlı bir hayat (Une vie rattachée à Allah) et Islam ve rahmet toplumu (l'Islam et la société miséricordieuse) aux éditions Erkam.

L'auteur a écrit cet article en 1988 pour l'hebdomadaire Altınoluk. Loin des soubresauts de l'actualité, nous espérons que cet article puisse offrir au lecteur un certain recul sur plusieurs sujets évoqués (la politique, la guerre, les modèles de société...) près de 30 ans après sa première publication.



Quelle est la spécificité de l'islam, ce qui la différencie d'autres religions et philosophies de vie? Comment appréhender le caractère propre de la dernière religion révélée et comment le transmettre à notre entourage?

Cette question est cruciale de nos jours tant l'islam pourrait apporter aux sociétés modernes ce dont elles souffrent le plus, à savoir le manque de tendresse ou l'absence d'empathie.

Une sensibilité, qui retienne un père et d'une mère d'avorter malgré les difficultés de la vie et les inquiétudes quant à l'avenir, qui permette de sauver un bébé des atrocités de notre époque. Une sensibilité, qui prévienne un jeune homme d'envoyer sa mère en maison de retraite, qui préserve un foyer dans lequel tous les âges se rencontrent, qui maintienne la reconnaissance vis-à-vis des parents. Voici la spécificité de l'islam, dont le Coran dit : « **et (marquez) de la bonté en-**

vers les père et mère : si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi; alors ne leur dis point : «Fi! » et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses. / et par miséricorde; abaisse pour eux l'aile de l'humilité; et dis : «Ô mon Seigneur, fais-leur; à tous deux; miséricorde comme ils m'ont élevé tout petit »¹.

Comment expliquer cette sensibilité, comment faire goûter ce fruit de l'islam ? Comment illustrer cette tendresse qui est au cœur de la compréhension de la religion, véritable prisme à travers lequel se dispersent toutes lumières ?

Cette tendresse se retrouve en effet dans les situations les plus extrêmes, dans les cas qui s'en éloignent a priori le plus. Prenons par exemple le cas de la guerre.

Clausewitz – le célèbre théoricien militaire prussien et auteur du traité *De la guerre* – définit la guerre comme « l'ensemble des dynamiques de violence qui visent à débouter l'ennemi afin de pouvoir réaliser l'ensemble de sa volonté. »

Qu'entend-il par le terme de « violence » ? L'officier poursuit :

« La violence, c'est-à-dire la force physique. » En d'autres termes, la barbarie ! Cependant, une barbarie qui ne dit pas son nom et qui se cache derrière des principes respectables. Le synonyme de la guerre est donc selon cette définition la barbarie...

Il est vrai que nous sommes tous les jours témoins de telles guerres, de telles barbaries.

1) Sourate al Isra (Voyage Nocturne), verset 23-24.

L'Amérique l'a fait subir au Vietnam. La Russie en Afghanistan. Israël en Palestine...

Mais que dit l'islam au sujet de la guerre ?

La première chose à souligner est que la guerre reste une réalité humaine, universelle, qui se retrouve dans toute religion et civilisation. Cependant l'islam apporte à la compréhension de la guerre une note particulière : à savoir l'importance de l'empathie même en période de conflit. Ainsi, que ce soit en temps de paix ou en temps de guerre, l'islam invite l'homme à se tenir à l'écoute de son humanité, de sa tendresse.

Voici les ordres que le Prophète ﷺ et le Calife Abu Bakr ؓ donnèrent à leur commandant quand ils ne parvenaient pas à éviter le conflit :

« Ne partez en guerre que pour la cause d'Allah U. N'opprimez les gens sous aucun prétexte. Ne vous éloignez pas de la justice.

Ne torturez pas les hommes, ne tuez pas femmes et enfants. Ne faites pas de mal aux vieillards. Ne saccagez pas les monastères et les lieux de culte. N'abattez pas les arbres. Ne dévastez pas les zones fleuries. Ne vous en prenez pas aux animaux et ne brûlez pas les plantes. »

Voici la spécificité qui devrait nous constituer, la tendresse qui devrait nous animer de l'intérieur. Cependant la connaissance de tels principes suffit-elle à mettre fin aux massacres en Palestine ?

Le monde moderne – dominée par les Etats occidentaux – est exalté au quotidien, mais que dit le droit de la guerre contemporain au sujet des faibles et des opprimés ? Au sujet des femmes, des enfants, des vieillards, des arbres et des plantes ?

« Ô Allah, quiconque prend en charge une affaire de ma Oumma et fait plonger cette dernière dans le désordre, fait le tomber dans le désordre. Quiconque prend en charge une affaire de ma Oumma et ce comporte avec elle avec douceur, comporte toi avec lui avec douceur ».



A quel point les sociétés modernes donnent-elles de l'attention aux plus faibles d'entre nous ? Y trouvons-nous ces *wakf*, bijoux de la civilisation musulmane, dont l'unique mission est de protéger les dépourvus ?

Dans cette modernité promue de tous, où chacun est laissé à soi-même, qui donc donne de l'importance à la tristesse de l'enfant perdu, aux graines des oiseaux, au repas du chien, au désarroi des orphelins, à la détresse de l'endetté, à la soif du mendiant en été, aux livres des écoliers, aux puits, aux fontaines, aux maisons pour voyageurs (*misafirhane*) de nos sociétés...

Or, le musulman devrait s'ériger contre l'indifférence. Il devrait être pourvoyeur d'alternatives. Son cœur devrait être rempli de toutes ces préoccupations qui sont considérées comme de simples détails par nos sociétés modernes.

C'est cette responsabilité de principe, au centre de notre religion, qui fait la spécificité de l'islam.

D'un côté, le Prophète ﷺ nous enseigne les conséquences du manque d'altruisme : « Une femme a été tourmentée en enfer à cause d'une chatte qu'elle avait enfermée jusqu'à ce qu'elle pérît. A cause du tort fait à cet animal, elle entra en enfer. Elle ne l'avait ni nourrie, ni abreuvée alors qu'elle l'avait enfermée, ne lui laissant pas la possibilité de consommer ses proies. »³

De l'autre, Il ﷺ dépeint l'étendue de la grâce offerte aux généreux:

- 2) Donation faite à perpétuité par un particulier à une œuvre d'utilité publique, pieuse ou charitable.
- 3) Al-Boukhari, Muslim

« Certes ce qui a perdu ceux qui sont venus avant vous est que lorsque le noble parmi eux volait ils le laissaient et lorsqu'un faible volait ils lui appliquaient la peine prescrite. Je jure par celui qui détient l'âme de Muhammad dans sa main, si Fatima la fille de Muhammad volait je lui couperais la main »

« Un chien à demi-mort de soif tournait autour d'un puits. Il fut remarqué par une prostituée juive qui enleva sa chaussure et s'en servit pour lui donner à boire. Ce geste lui valut d'être pardonné. »⁴

Si en islam un tel respect est exigé envers les animaux, ô combien doit être élevé le respect vis-à-vis des êtres humains ! Ce siècle⁵ est en quête de tendresse. Albert Camus parlait du XXe siècle comme d'une « modernité qui anéantit les personnes et les peuples... l'époque des crimes impunis, le siècle des haines ». Le peuple ou la société a-t-elle en effet disparue ? Le « bellum omnium contra omnes » (« la guerre de tous contre tous ») que Hobbes avait théorisé comme l'état naturel d'êtres humains dépourvus de société, a-t-il pris le pas sur le vivre-ensemble ? Quelle place avons-nous laissé à la compassion et à la miséricorde divine ?

Tous les opprimés de la terre – qu'ils subissent l'injustice par leur propre gouvernement ou par l'ingérence de pays étrangers – peuvent trouver un lieu commun de consolation dans les rappels donnés par le Prophète ﷺ à Mouadh ibn Jabal radhi Allahu 'anhu, lorsqu'il envoya ce dernier en tant que représentant à une tribu des Gens du Livre⁶ :

« ...et prends garde à l'invocation de l'opprimé contre toi. Il n'y a pas de voile entre elle et Allah. »⁷

- 4) Sahih al Muslim
- 5) Le XXe, époque dans laquelle a été rédigé cet article
- 6) Expression désignant essentiellement les populations juives et chrétiennes.
- 7) Al-Boukhari, Muslim

Alors que le Messager d'Allah ﷺ surprit le compagnon Abdullah ibn Messaoud ﷺ se comporter durement avec son esclave, Il l'arrêta et l'invita à méditer sur les comptes que chacun devra rendre à Allahﷻ, ainsi que sur sa faiblesse devant la Grandeur divine :

« Sache, ô Abou Mas'ud! Que Dieu a plus de pouvoir sur toi que tu n'en as sur ce jeune homme »⁸

Le Messager d'Allah ﷺ, construisit une société de justice et de vertu :

« Tout homme à qui Dieu a confié la gestion des intérêts d'un groupe et qui meurt alors qu'il trompe ses administrés, Dieu lui interdit le Paradis ».⁹

Nous retrouvons cette conscience dans cette invocation du Prophète ﷺ :

« Ô Allah, quiconque prend en charge une affaire de ma Oumma et fait plonger cette dernière dans le désordre, fait le tomber dans le désordre. Quiconque prend en charge une affaire de ma Oumma et se comporte avec elle avec douceur, comporte toi avec lui avec douceur ».

Voici comment l'éducation prophétique se reflétait sur Omar ﷺ :

« Que je me comporte avec douceur avec le peuple ou avec sévérité, j'ai toujours en vue la satisfaction d'Allah. Je jure par Allah que je crains plus de ne pas respecter leur droit, qu'ils ne me craignent ».

Tous ceux qui sont opprimés à cause de leur croyance, de leurs écrits, de leurs paroles, de leur voile et de leur prière... ceux, qui pour ces raisons, ramassent des coups de matraques, qui sont exclus du système scolaire, qui ne perçoivent pas leur salaire avec justice, qui sont repoussés dans les recoins de la société... Oui, tous les opprimés

peuvent se rappeler intérieurement cette promesse du Calife Omar ﷺ faite aux chrétiens : « Voici la protection que nous garantissons à votre peuple : Le respect de leur âme, de leurs biens, de leurs églises, de leurs croix et de leurs malades. Leurs églises ne seront ni blasphémées ni détruites... Personne ne rencontrera de difficultés en raison de ses croyances. »

Or, l'Etat n'est-il pas devenu qu'une institution représentant uniquement les plus forts ? La parole des faibles, des pauvres, des dépourvus de tout soutien n'est-elle pas devenue totalement vaine ? Le droit n'est-il pas aujourd'hui qu'un outil à la disposition des riches ?

Devant ce sombre tableau, l'islam donne une autre perspective. Cette religion est en effet illuminée par l'exemple prophétique en matière de droit, de justice et de politique :

« Certes ce qui a perdu ceux qui sont venus avant vous est que lorsque le noble parmi eux volait ils le laissaient et lorsqu'un faible volait ils lui appliquaient la peine prescrite. Je jure par celui qui détient l'âme de Muhammad dans sa main, si Fatima la fille de Muhammad volait je lui couperais la main »¹⁰

Il est aussi rapporté d'Abu Bakr ﷺ une définition sensible de la justice :

« Le faible d'entre vous est fort à mes yeux, tant qu'il prend son droit légitime. A l'inverse, le fort d'entre vous est faible à mes yeux, tant qu'il bafoue le droit des autres ».

En vérité, l'islam authentique – tel qu'il nous a été transmis par le Prophète ﷺ et Ses Compagnons ﷺ – offre au monde entier le cadre et les instruments pour construire une société juste et harmonieuse.



8) Muslim

9) Unanimement reconnu authentique.

10) Al Boukhari et Muslim

L'islam propose un modèle de société alternatif dans lequel la justice et la tendresse jouent un rôle moteur. En cela, l'islam concurrence la compréhension moderne de la politique. Le Messenger d'Allah ﷺ nous dit ainsi :

« C'est trahir Allah, Son messenger et la Oumma que d'élire un gouverneur alors qu'une personne meilleure est disponible au sein de la société. »

La spécificité de l'islam est donc cette empathie profonde qui se diffuse dans toutes les composantes de la société. Prenez n'importe quelle société musulmane, vous trouverez que les éléments de débauche proviennent de facteurs ou d'idéologies contraires à l'islam alors que ses éléments positifs sont à l'inverse animés par la foi musulmane.

Ainsi, la femme est-elle plus respectée en tant que mère ou en tant que marchandise affichée dans toutes les rues? Où est la responsabilité des slogans soi-disant libéraux devant ces milliers de femmes seules, sans famille, abandonnées, englouties dans un système capitaliste matérialiste? L'enfant est-il plus beau en vie ou mort dans l'utérus de sa mère? Quelle philosophie, quel système politique et économique peut justifier une telle pratique?

Toutes ces personnes qui vivent dans la faim, toutes ces femmes, enfants, personnes âgées... préféreraient-elles continuer à tendre la main dans la rue ou bien trouver refuge au sein de la fraternité

A tous ces défis auxquelles doit faire face l'homme moderne, l'islam répond par la tendresse : aimer les créatures par amour pour le Créateur. Le principe qui amène le croyant à regarder le monde avec compassion. Le croyant qui prie pour toute l'humanité, pour leur paix et leur guidance, n'est-il pas généreux? Le croyant qui souhaite pour chacun la réussite dans la vie éternelle ne dénote-il pas

d'un amour profond pour l'humanité tout entière ?

Nous interrogeons une modernité dont **la genèse** a été décrite par Albert Camus comme une dynamique de « mise à mort » : « Toute révolution tire sa forme et son originalité du principe de mise à mort. Toutes se sont rapidement transformées en machines à tuer. »

La genèse, le passé du capitalisme n'est-il pas l'esclavage et la colonisation ? Combien d'hommes réduits en esclavage, de peuples annihilés...

L'historiographie soviétique maudit la société tsariste qui l'a précédée, mais ne repose-t-elle pas elle-même sur les camps, les goulags et le totalitarisme ?

La période durant laquelle le christianisme a le plus influencé l'Europe a été rebaptisée par les historiens « Moyen-âge », « Âge sombre » ou « Dark age », soulignant ainsi son obscurantisme.

A l'inverse, les musulmans ne sont ni dans la négation ni dans le rejet de leur passé. Ils y sont reliés étroitement, l'admire même, au point de le renommer « l'Époque du bonheur » (*asr-ul Saadah*).

Car ce fut un temps marqué par le principe de la vie. La descente de la dernière religion révélée s'est inscrite dans l'histoire humaine comme un appel à une vie destinée à se réaliser ici-bas et dans l'au-delà.

Allah ﷻ ne dit-il pas dans le Coran :

« Ô vous qui croyez! Répondez à Allah et au Messenger lorsqu'il vous appelle à ce qui vous donne la (vraie) vie... »¹¹ .

11) Sourate al Anfal (le butin) verset 24.



Célébrer Les Fêtes Non-Musulmanes

Prof. Dr. Süleyman Derin

Süleyman Derin est Professeur Docteur en islamologie à l'université de Marmara (Istanbul). Sa thèse doctorale intitulée « Towards Some Paradigms of the Sufi Conception of Love: From Râbia to Ibn al-Fârid » (Les différentes compréhensions de l'amour dans la tradition soufie: de Rabia à Ibn al-Fârid) fut soutenue à l'Université de Leeds en 1999 et fut publiée aux éditions Insan. Ses travaux se concentrent principalement sur le soufisme et l'interprétation du Coran (tafsir). Il est notamment l'auteur de Kur'an-i Kerim'de Seyr-u Suluk – Ahmed Ibn Acib'e'nin Tefsiri'nde (La voie « Seyr-u suluk » dans le Coran, le Tafsir de Ibn Ajibah) aux éditions Erkam ; et de İngiliz Oryantalizmi ve Tasavvuf (L'orientalisme anglais et le soufisme) aux éditions Küre.

Dans cet article, Süleyman Derin appuie son raisonnement sur des lettres de l'Imam Rabbani قدس سره Ahmed Sirhindi – dit Imam Rabbani (1564-1624) – qui est un célèbre savant (cheikh) et juriste hanafite (faqih) indien. Maître spirituel de l'ordre sufi Naqshbandi, il fut surnommé « mujaddid alif saani » (revivificateur du second millénaire hégirien) pour ses travaux réaffirmant l'importance de la Sunna face aux nombreux mouvements hétérodoxes qui prospéraient à son époque.

Il rédigea ses Lettres (al maktubât) – collection de plus de 500 lettres dans lesquelles le cheikh transmet ses enseignements au sujet du kalâm, du fiqh et du soufisme – en 1615.

L'imam Rabbani قدس سره vécut dans une société cosmopolite dans laquelle musulmans et hindous cohabitaient. Son époque correspond aussi à l'émergence du mouvement « Din-i ilahi » (religion de Dieu) de l'empereur Moghol Akbar Shâh, qui entendait créer une nouvelle religion qui rassemble des éléments du christianisme, de

l'islam et de l'hindouisme.

C'est dans ce contexte que nombre d'habitants et de penseurs musulmans de l'époque éprouvaient de la sympathie pour les coutumes et les symboles des autres religions, en particulier ceux de l'hindouisme. L'imam Rabbani قدس سره s'est efforcé dans ses



lettres à prévenir les musulmans du danger de cet égarement.

En quoi les conseils de l'imam Rabbani قدس سره peuvent-ils nous être utile aujourd'hui, dans notre relation avec les fêtes non-musulmanes? Nous aussi nous vivons en effet dans une époque où de telles coutumes prennent une place de plus en plus importante dans la vie des musulmans et des musulmanes, à l'image de la fête du nouvel an. Or, ces fêtes qui n'ont aucun rapport avec notre religion et notre culture d'origine risquent d'altérer notre identité intérieure, risquent d'altérer notre foi.

Ainsi, de la même façon que l'imam Rabbani قدس سره a protégé les musulmans indiens contre les dérives des coutumes hindoues, nous devons clairement prévenir les musulmans d'aujourd'hui contre les dangers des célébrations du nouvel an. L'imam Rabbani قدس سره nous dit en effet :

« La célébration et l'importance donnée aux fêtes sacrées hindoues et juives apportent son lot de *chirk* (associationnisme) et de *kufr* (dénégation du message divin). En effet, à force de participer à de telles fêtes certains musulmans en viennent à considérer ces dernières comme des éléments de l'islam. A l'image des *mouchriks* (associateurs), ils envoient des cadeaux aux maisons de leurs filles et de leurs frères. Quand la période des festivités approche, ils peignent leurs portes en

rouge et éparpillent du riz à l'entrée de leur maison... »¹

Bien que certains n'y voient qu'un simple divertissement, la célébration des fêtes de fin d'année « grégorienne » par les musulmans se mêlent souvent à des coutumes proprement chrétiennes. Par exemple, beaucoup s'habillent de rouge pour le nouvel an, se déguisent d'une barbe blanche de Père Noël et offrent des cadeaux à leurs enfants au nom de Saint Nicolas, un saint chrétien.²

Or, sous le prétexte de la modernité, certains musulmans ventent les bienfaits des fêtes chrétiennes et de leurs coutumes (notamment la consommation d'alcool).

L'Imam Rabbani قدس سره pointe du doigt la faiblesse de tels croyants:

« Ils donnent tout leur soin à la période des festivités hindoues. Cependant, celles-ci sont pleines de *chirk*, de *kufr* et de comportements qui ne sont pas conformes pas aux principes de l'islam. Allah Subhanahu décrit ces personnes de la façon suivante :

« Et la plupart d'entre eux ne croient en Allah, qu'en lui donnant des associés. »³

1) Imam Rabbani, III. c, 41. Mektup

2) Ainsi, nous comprenons que l'imam Rabbani et le professeur Derin ne critiquent pas le respect que musulmans et chrétiens font preuve vis-à-vis de la religion et de la culture des uns et des autres (approche sociale), mais plutôt l'assimilation par les musulmans de fêtes qui ne sont pas les leurs et qui ne partagent pas leurs principes et leur philosophie de vie (approche individuelle et spirituelle). NdT

3) Coran, Yusuf verset 106



On comprend ainsi que célébrer les fêtes de toute autre religion conduit tout droit vers ces mêmes religions, sans que le musulman ne s'en rende compte. Bien évidemment, les musulmans qui participent à de telles fêtes ne deviennent pas chrétiens ou juifs pour autant, mais ils ouvrent la porte aux doutes et à la remise en cause de leur foi. Ainsi, la trop grande considération des fêtes des non-croyants constitue un pas vers le *chirk* lui-même. Celui qui porte la foi en deux religions, tombe dans le *chirk*. Quant à celui qui commence à mêler le *kufr* aux jugements islamiques (*hukm*), il devient un *muchrik*. Il est donc nécessaire en islam de se tenir loin du *kufr*... Le *tawhid*, c'est aussi savoir se tenir éloigné des pièges de l'associationnisme. De la même façon, certains musulmans ignorants ont recours aux talismans et espèrent en eux la guérison. Recourir à des pierres polis est un acte de mécréance et un rejet de la d'Allah (Wajibu-l Wujud).

La religion musulmane rejette catégoriquement la ressemblance d'avec les non-croyants. Ainsi, c'est afin de ne pas ressembler aux adorateurs du soleil que la prière (*salât*), pourtant pilier de l'islam, a été rendue interdite au lever du soleil, à son coucher et juste avant le midi (*zawali*). Ces trois périodes de temps sont appelées "*karahat*".

Dans un hadith, le Prophèteؐ prévient que les mauvaises fréquentations conduisent à l'enfer: « *L'homme sera avec celui qu'il aura aimé* ». ⁴

4) Al Boukhari Livre 78 (Adab) Chap. 96 Hadith 195 et

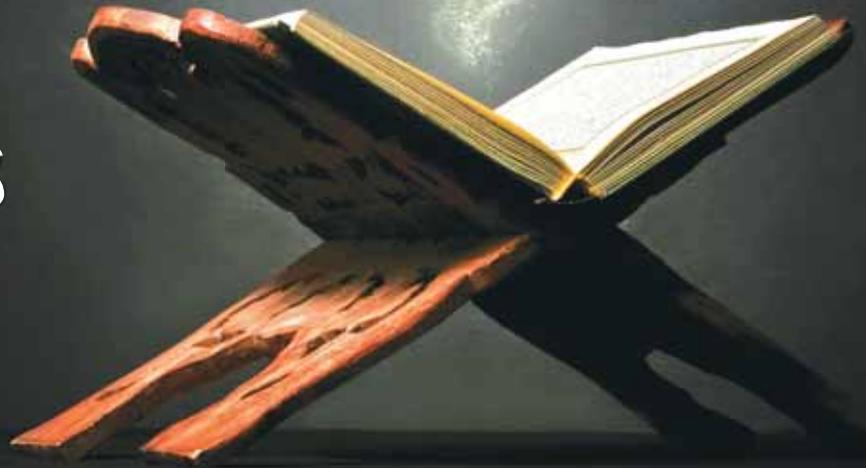
A l'époque de l'Imam Rabbani قدس سره, la passion pour les pratiques hindoues était surtout vécue par les musulmans : « Ce sont les femmes qui ont le plus recours à ces croyances afin de se protéger contre les malheurs. A cause de l'ignorance, elles appellent à des noms qui n'ont aucun rapport avec Allah U, et tombent dans le *chirk* en participant à des fêtes non-musulmanes. En particulier, les femmes indiennes qui apprécient la cérémonie de "setila", qui s'organise lors des épidémies de varioles. Elles y participent qu'elles soient malades ou non.»

Malheureusement, cette description ne concerne pas seulement l'Inde de l'Imam Rabbani قدس سره mais aussi nos sociétés contemporaines. Les rituels hindous ont été remplacés par les rites de la vie occidentale. A un tel point que les personnes qui ne participent pas à ces festivités non-musulmanes sont ridiculisés et considérés comme des réactionnaires ou des arriérés. Or, que ces coutumes soient acceptées ou non par la société, les musulmans sincères ne doivent pas abandonner la voie de la foi et du Coran.

Qu'Allah U nous maintienne fermement dans notre religion en ces temps difficiles ! Qu'Il nous protège contre toute coutume déviante ! La délivrance intérieure ne vient pas de la satisfaction du *nafs* mais bien de la réalisation d'un comportement droit et conscient.

Muslim Livre 45 (Birr) Chap. 50 Hadith 208

La Révélation Du Saint Coran Et Ses Objectifs



Dr. Emin Işık

Le Coran est le nom du livre céleste transmis par révélation au dernier Prophète Muhammad Mustafa ﷺ. C'est un livre qu'il faut non seulement lire régulièrement, mais aussi mémoriser et interpréter.

Selon le dictionnaire, le mot Coran signifie littéralement lecture.

Sur le plan théologique, le Coran peut être défini comme la parole créée d'Allah ﷻ dont le rôle est de montrer le droit chemin à l'humanité. Allah, l'Omnipotent et l'Omniscient, est le Créateur de l'humanité.

Aucune réflexion et aucune imagination ne peut permettre de comprendre et d'expliquer Son être. Il n'est ni un esprit, ni un ange. De la même façon que le corps constitue l'aspect matériel pour l'esprit, l'esprit est aussi un élément matériel pour Allah ﷻ. Lorsque les idées et les imaginations sont pures, elles ressemblent à l'esprit. Lorsqu'elles sont expri-

mées sous forme de mots et d'expressions, elles prennent un aspect matériel.

Les mots sont comme des corps et des matières pour les idées et les imaginations. Les sens constituent l'âme des mots. D'après les explications fournies par Hz. Mawlânâ Rûmî قدس سرّه dans « *Fihi-Ma-Fihi* », les idées et les inspirations qui ne sont pas encore exprimées sous forme de mots constituent des matières concrètes pour Allah ﷻ. Cela est justifié par le fait qu'Allah est Omniprésent, Omniscient et Omnipotent¹.

Allah ﷻ détient la science, la volonté et la puissance. Il est le Possesseur de tout bien. La puissance d'Allah ﷻ est démesurée. Lorsqu'il veut transmettre Ses volontés et Ses ordres à Ses serviteurs, Il envoie un messenger céleste (ange) auprès d'un prophète ﷺ. Ceci n'est aucunement difficile pour Lui. Certes,

1) Mawlânâ Jalâl al-Dîn Rûmî, *Fihi-Ma Fihî* Tercemesi.

Allah est au-dessus des barrières linguistiques, car ce sont des barrières humaines. La langue de la révélation peut être métaphoriquement décrite de la manière suivante : les prophètes peuvent être comparés aux ampoules électriques. Quant à la révélation, elle est comparable au courant électrique. Quand le courant électrique arrive à l'ampoule, chaque ampoule donne de la lumière en fonction de sa couleur².

Le verset coranique suivant concerne la communication de la révélation: « *Et Nous n'avons envoyé de Messenger qu'avec la langue de son peuple, afin de les éclairer* »³. Ce verset attire l'attention sur le fait que la langue est un élément humain et social d'une grande importance.

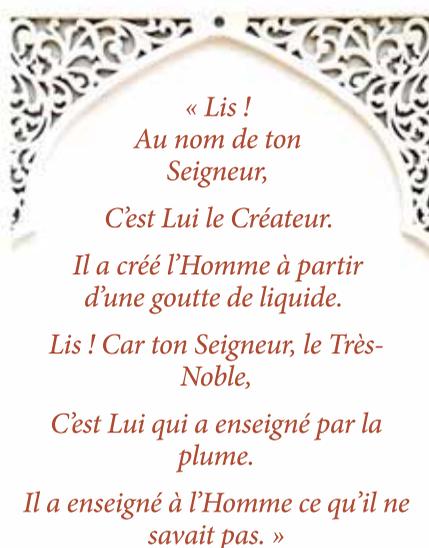
En outre, l'utilisation de l'expression « *rouhan min amrina* »⁴ et du terme « *nour* (lumière) »⁵ dans les versets coraniques pour décrire les révélations reçues par les prophètes, démontre à suffisance que la révélation est une prérogative spirituelle et vénérable d'Allah Ta'ala. Il est important de noter que les expressions du Saint Coran telles que « *qalam divin* », « *wahy mathluw* » et le « *qalam qadim* » n'ont pas la même portée sémantique que leurs synonymes dans le langage humain car elles comportent une particularité et une qualité supérieure à tout langage. Il est dit « *la parole d'Allah est supérieure aux autres paroles, de la même façon qu'Allah est supérieur à Ses créatures* »⁶. De source divine, les révélations sont constituées de mots, de

phrases et de paroles prononcées par les prophètes.

Pendant les 23 ans de prophétie du Messager d'Allah ﷺ il a personnellement fait rédiger le Saint Coran qui a été révélé sous forme de versets et de sourates. Le Prophète ﷺ faisait lire ce qui était écrit et rectifiait en cas de nécessité. Les versets écrits étaient majoritairement mémorisés par les *sahabas* (compagnons). De toute façon, chaque musulman est obligé de mémoriser une partie du Saint Coran pour pouvoir accomplir ses prières. Du vivant du Messager d'Allah ﷺ, il existait des centaines de *sahabas hafiz* qui avaient mémorisé le Saint Coran du début jusqu'à la fin. Après son décès, les textes du Coran furent compilés en un livre pendant le règne du premier calife Abû Bakr ؓ. Ainsi, la compilation des textes coraniques donna naissance à un livre appelé *mashaf*.

Le Saint Coran a été conservé et transmis comme héritage de génération en génération jusqu'à nos jours grâce au contrôle et à la garantie résultant de sa méthode de mémorisation et d'écriture. Il demeure de nos jours le seul livre céleste authentique. Comparativement aux autres livres célestes, c'est une particularité propre au Saint Coran. Les copies de ce livre détenues par les musulmans sont identiques à l'original laissé par le Prophète ﷺ. Pourtant, l'inexistence des textes originaux de la Bible et de la Torah est une réalité connue par les juifs et les chrétiens.

Concernant les méthodes utilisées pour l'enseignement et la *qira'at* (lecture) du Saint Coran, elles sont issues des traditions et des pratiques qui tirent leurs origines de l'époque du Prophète ﷺ : au moment où chaque enseignant remet le diplôme de lecture du Saint



2) M. Hamidullah, Introduction à l'Islam, p. 27.

3) Ibrâhîm 14, verset 4.

4) Ash-Shûrâ 42, verset 52.

5) At-Taghâbun 64, verset 8.

6) Probablement un hadith.



« Nous t'avons certes donné «les sept versets que l'on répète», ainsi que le Coran sublime»

Coran à son élève, il lui demande de l'enseigner de la même façon qu'il l'a appris de son maître. En réalité, les enseignants qui l'ont transmis forment une chaîne qui remonte jusqu'à l'époque du Prophète ﷺ.

La solution à la discorde qui peut résulter d'un travail simple consiste à recourir d'abord à la copie originale et authentique du contrat... C'est pour cette raison que, lorsqu'il fallait choisir entre plusieurs copies manuscrites du livre, la copie originale rédigée par l'écrivain était prise en considération.

Un professeur français, Maurice Bucaille, spécialiste en médecine, a fait des recherches très intéressantes à l'issue desquelles il a publié un ouvrage basé sur « le passage en revue des livres saints à la lumière des expériences contemporaines ». Dans cet ouvrage intitulé « *La Bible, Le Coran et la Science* », il attire l'attention des lecteurs sur l'importance de la sauvegarde de l'authenticité et de l'originalité de la révélation du point de vue religieux.

En outre, il insiste sur le fait que cela ne doit pas être pris à la légère. Il est important de noter que pendant ses recherches, cet écrivain qui avait constaté la supériorité du Saint Coran sur les autres livres saints s'était converti à l'islam. Cette conversion est due au fait que le Coran ne se limite pas à ordonner et à informer, il essaye de convaincre les lecteurs en présentant répétitivement les sujets

importants et en inspirant les lecteurs afin de faire naître leur foi.

Le Saint Coran comporte 114 sourates parmi lesquelles la plus longue contient 286 versets et la plus courte trois versets. Le nombre total de versets est un sujet polémique en raison de certaines divergences méthodologiques. D'après les points de vue les plus répandus, il existe 6666 versets coraniques. Bien que ce nombre soit approximatif, c'est tout de même un nombre facile à retenir. Les cinq premiers versets de la sourate « *Al-'Alaq* » sont presque unanimement reconnus comme étant les premiers versets révélés du Saint Coran. Il est rapporté dans les hadiths et le Coran que les premiers versets ont été révélés un peu avant l'aube à l'heure du *sahour* pendant la nuit de Qadr du mois de ramadan. « *Wallayli iza 'ass'assa, wassoubhi iza tanaffassa* »⁷. Les expressions relatives à l'aube et la fin de la nuit indiquent le temps de cette révélation.

Les premiers versets qui furent révélés au Prophète ﷺ dans la Grotte de Hira pendant cette nuit étaient les suivants :

« Lis ! Au nom de ton Seigneur,

C'est Lui le Créateur.

Il a créé l'Homme à partir d'une goutte de liquide.

Lis ! Car ton Seigneur, le Très-Noble,

C'est Lui qui a enseigné par la plume.

Il a enseigné à l'Homme ce qu'il ne savait pas. »

Il est évident que cette première révélation ordonne la lecture et l'apprentissage à l'Homme. Elle montre l'importance de l'acquisition des connaissances et présente cela comme la condition fondamentale de la création de l'être humain.

En réalité, le Saint Coran utilise de

7) Al-Takwîr 81, verset 17-18.

temps en temps l'expression « être humain ». Cependant, l'expression « être humain » et le terme « Homme » peuvent être utilisés différemment. Ce qui résulte des versets relatifs à ce sujet est le suivant : l'expression « être humain » désigne toutes les espèces de créatures vivantes alors que le terme « Homme » désigne les êtres vivants doués de raison et capables d'acquérir des connaissances. Cela est mentionné dans les versets 30-32 de la sourate *Al-Baqara* et dans le premier verset de la sourate *Ar-Rahmân*.

Il en ressort que l'objectif principal de toutes les révélations, et plus particulièrement celui de la révélation du Saint Coran reçue par le dernier Prophète ﷺ, est d'éclairer à la lumière des paroles divines, la raison de l'être humain afin de le transformer en Homme.

Il est évident que l'ordre des sourates du Coran tel que présenté dans le Livre Saint n'est pas conforme à l'ordre de la révélation. Généralement, les versets ont été regroupés en fonction de la proximité des sujets abordés et ont été rangés des plus longs aux plus courts. Seule la sourate « *Al-Fâtiha* » qui ne contient que sept versets a été placée au début du Coran. Le terme « *Fâtiha* » signifie « ouverture ». Le positionnement de la sourate « *Al-Fâtiha* » au début du Coran n'est pas seulement dû au nom de cette sourate ; mais aussi à sa signification. Un verset coranique dit : « *Nous t'avons certes donné les sept versets que l'on répète, ainsi que le Coran sublime* »⁸. Bien que la Fâtiha soit une sourate du Saint Coran, elle est présentée comme ayant la même valeur que tout le reste du Coran. En outre, elle est évoquée avant le Coran. C'est pour cette raison qu'elle est positionnée au début du Saint Coran. Il est également important de mentionner que la Fâtiha est rédigée séparément et placée sur une page unique car elle constitue le résumé de tous les sujets abordés dans le Coran. En

8) Al-Hijr 15, verset 87.

réalité, la religion est née avec la Fâtiha, et tout le Coran l'explique. Par conséquent, le Coran entier est comme le *tafsir* (commentaire) de la Fâtiha.

Le Coran s'adresse à toute l'humanité sans distinction de race, de région, de nationalité et d'époque. Il s'efforce de montrer le droit chemin aux êtres humains dans ce bas monde et dans l'au-delà. Il met en mouvement la force morale et spirituelle des individus et leur permet de renforcer et de développer leurs personnalités. Il informe l'Homme sur la nécessité d'accomplir convenablement ses responsabilités et d'utiliser positivement sa volition. Il invite l'Homme à croire en l'existence d'Allah, le Maître et le Créateur de la vie, de la mort ainsi que de la vie dans l'au-delà. Il invite également l'Homme à prendre conscience du fait qu'Allah ﷻ est au courant de tous ses actes et de tous ses mouvements. Le Coran ne se limite pas à ordonner et à informer, il essaie de convaincre son interlocuteur et de faire naître sa foi en répétant régulièrement les sujets importants.

Il existe une seule invocation dans la Fâtiha, qui est la sourate récitée au moins quarante fois par jour pendant les différentes *rakats* des prières : « *Ihdinassiratalmustakiym* » (Dirige nous sur la bonne voie). Dans cette invocation, Allah ﷻ est imploré afin que nous ne tombions pas dans la situation des égarés qui ont subi Sa colère.

En effet, le Coran essaye de montrer à l'Homme le droit chemin mentionné dans la Fâtiha et de le guider sur ce chemin à toutes les étapes de sa vie. Il met en exergue les vertus de l'entraide, de la bienfaisance, de la morale, de l'adoration et de la foi. Il permet à l'Homme d'établir des bonnes relations avec lui-même, avec son environnement et avec Allah ﷻ.

L'objectif principal de la révélation est le suivant : montrer le droit chemin à l'Homme, car Allah ﷻ est Véridique et ne peut se retrouver que dans ce qui est véridique.



La Fonction Des Lettres Dans Le Tabligh Et L'irchad

Hasan Misirli

Les lettres ont joué une grande fonction dans l'invitation des hommes à la croyance en Dieu. Cette méthode de prêche a été utilisée tout au long de l'histoire et même à l'époque du Prophète r. Ce Prophète r à qui le Très-Haut a assigné la mission de guider Ses serviteurs sur le droit chemin, a prêché de toutes les manières possibles de son vivant. Il a invité individuellement et collectivement les hommes et les femmes à rejoindre la religion d'AllahU. Lorsqu'il ne pouvait pas se rendre personnellement dans un lieu pour transmettre l'Islam, il envoyait des lettres et des messagers pour accomplir cette tâche. Il utilisait une approche diplomatique en choisissant minutieusement des représentants courtois, éloquentes et sympathiques, qui connaissaient parfaitement les régions où ils étaient envoyés. Toutes ses lettres avaient pour objectif d'inviter les gens à abandonner l'idolâtrie pour s'adonner à la croyance en un seul Dieu. Voici un extrait de la lettre qu'il envoya au Padichah d'Egypte :

« Au nom d'Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux... »

De la part de Muhammad, le Messager et Serviteur d'Allah à Mouqawqis, le grand chef des Coptes.

Que la paix soit sur celui qui suit le droit chemin. Je t'invite à embrasser l'Islam. Accepte l'Islam afin d'obtenir le salut. Si tu réponds favorablement à cette invitation, Allah te donnera une double récompense. Si tu le refuses, alors sur toi tomberont les péchés de tous tes concitoyens.

Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah. Mais, s'ils tournent le dos, dites : Soyez témoins que nous, nous sommes soumis à Allah. » Muhammad Rassouloullah (cachet)¹.

1) Cf. Les lettres du Prophète, Muhammad Hamidullah, Le Prophète de l'Islam, Istanbul.

Après la mort du Prophète r, la société islamique connut un niveau de développement élevé et les citoyens musulmans vivaient dans la prospérité. Ce développement était le fruit du travail des quatre premiers califes et de leurs successeurs. Malheureusement, cela donna lieu à un excès d'amour pour les affaires mondaines car les gens avaient commencé à oublier l'au-delà. Les musulmans qui avaient gardé leur foi intacte et qui connaissaient le mode de vie exemplaire du Messenger d'Allah r subirent beaucoup d'offense à cette époque.

L'un de ceux que cette situation offusqua le plus fut Hasan al-Basrî (M. 110/728). Pendant qu'il attirait l'attention du peuple à travers la prédication, il envoyait incessamment des lettres aux chefs d'États pour les inviter au droit chemin. La lettre suivante qu'il adressa à 'Umar ibn 'Abdelaziz en est une illustration :

« Sachez que la méditation invite l'Homme à travailler de mieux en mieux et à abandonner le mal en le regrettant. Quelle que soit la durée de cette vie mondaine, elle ne peut être éternelle. Ne te laisse pas tromper par ce monde qui piège les humains à travers les illusions vaines, qui les manipule en leur donnant l'espoir d'une vie éternelle, qui est apparemment charmant, qui étouffe l'affection des humains, et qui trouble les esprits !

Ne te laisse pas tromper par ce bas-monde, car ses espoirs sont illusoire et ses espérances vaines. Les bienfaits de ce monde sont éphémères, ses problèmes sont perpétuels et ses calamités sont pénibles. La valeur qu'on a auprès du peuple de ce bas-monde n'équivaut même pas au saignement d'un moustique. C'est pour cette raison qu'Allah le Très-Haut a enlevé l'amour de ce bas-monde des cœurs de Ses prophètes et de Ses bien-aimés. La personne qui se laisse captiver par les illusions mondaines oublie que l'amour du Prophète r pour ce bas-monde avait ses limites. »²

2) Pour la version complète de la lettre de Hasan al-

« Lorsqu'Allah le Très-Haut est avec toi, de qui d'autre as-tu peur ?

N'oublie pas la mort, sache que le Jugement Dernier est devant ta porte ! »³

Dans l'histoire, après le décès d'un des premiers guides du soufisme dénommé Hasan al-Basrî, les services du *tabligh* (prêche) et de l'*irchad* (guidance) furent dirigés par les guides volontaires précédemment appelés « *Zahid et Abid* » et plus tard « *soufis* ».

De la même façon que ces guides orientaient le peuple sur le droit chemin, les oulémas ayant le don de guidance prêchaient aussi en vue d'inviter les gens à la piété. La lettre adressée par Junayd Al-Baghdadî (M. 298/910) à son ancien élève, le calife Youssef B. Hussayn Ar-Razî en est une illustration :

« Mon frère, à un moment où le peuple a besoin d'un savant, d'un éducateur affectueux et conseiller, d'un prédicateur prêt à les guider sur le droit chemin, de tous ceux qui sont partis, tu es le seul qui est resté en arrière. Tu fais partie des grands oulémas et des savants les plus connus. Sache qu'Allah Ta'ala a fait un pacte avec les oulémas et les savants : Allah les a choisis pour expliquer le Saint Coran, Il leur a ouvert le sens de ce Livre céleste, Il les a honorés en leur confiant Son plus précieux objet. Il a fait un pacte avec eux pour qu'ils expliquent Son livre aux humains et pour qu'ils ne le cachent pas. Ainsi, Allah Ta'ala dit ceci : « les rabbins et les docteurs jugeaient par ce qu'ils gardaient des prescriptions de Dieu dont on leur avait confié la garde et dont ils étaient les témoins ».⁴

« Pourquoi les rabbins et les docteurs ne les empêchent-ils pas de parler en péché et de se goinfrer de gain illicite ? »⁵ (Al-Maïda 63).

Basrî, cf. Abû Nuaym, *Hilyat al-Awliya'*, Beyrouth, 1967, II, pages 134-140.

3) Attar, *Tazkirat al-Awliya'*, Téhéran 1346, s. 37.

4) Saint Coran, sourate Al-Maïda 5, verset 44.

5) Saint Coran, sourate Al-Maïda 5, verset 63.

Mon frère, tu fais partie de ceux qui détiennent les informations et la science héritées de ces grands oulémas et les tâches qu'ils accomplissaient t'incombent. Par conséquent, tu as le devoir d'expliquer et de transmettre ce qu'Allah t'a confié. Ainsi, transmets la foi aux néophytes, tourne-toi vers eux et dirige-toi vers eux avec ta miséricorde. Montre-leur la compassion à travers ta vertu, guide-les sur le droit chemin à travers une bonne invitation et une bonne orientation. Sois utile à travers ta science et tes œuvres. Passe tes jours et tes nuits en leur compagnie. Partage tes connaissances avec eux. Ce sont là ce que le peuple de cette nation doit obtenir de ta part.

Mon frère, tu n'ignores rien de tout cela. Ce ne sont pas des choses que tu as négligées en restant en arrière. Je t'invite à te réfugier auprès d'Allah afin d'éviter toute erreur et tout péché. Tout ce que j'ai dit répond à la demande du verset suivant : « **Rappelle ; car, le rappel profite aux croyants** » (Az-Zariyat, verset 55). C'est conformément aux prescriptions divines.⁶ »

Avant que la roue du temps ne s'arrête, il faut que les architectes du *Tawhid* se soient acquittés de leurs dettes et qu'ils aient assumé leurs responsabilités. Ces responsables ont indéfectiblement fait usage des invitations verbales et non-verbales ainsi que des lettres pour le *tabligh*. Les guides spirituels de toutes les confréries firent la même chose en écrivant des lettres aux califes et à leurs adeptes. Plusieurs soufis célèbres en raison de la teneur de leurs missives commencèrent à émerger. Le plus célèbre d'entre eux était

l'Imam Rabbani قدس سره. Depuis plus de quatre siècles, ses lettres ont été transmises de génération en génération et sont devenues des sources précieuses de l'irchad. Les soufis appelés « *Ahl-i Kalam* » sont similaires aux prophètes, c'est-à-dire à ceux qui ont reçu les livres saints. C'est pour cette raison que leurs paroles sont importantes.

Les lettres de l'Imam Rabbani قدس سره ont généralement été adressées aux califes, aux néophytes et aux amis vivant aux environs de l'Inde. Ces lettres avaient pour objectif principal d'enseigner les fondements de la *charia* et la bienséance de la confrérie. La lettre suivante en est un exemple :

« Nous rendons grâce à Allah et transmettons notre salut à ses serviteurs les plus distingués.

C'est avec une grande joie que nous avons reçu vos lettres. Qu'Allah Ta'ala vous récompense pour cela.

Pour que chaque art puisse atteindre la perfection et pour que chaque adhésion puisse être complète, il est toujours nécessaire d'y ajouter de nouvelles idées et de nouveaux points de vue. N'avez-vous pas vu la science de la syntaxe qui existait à l'époque de Sibeveyh ? La syntaxe est véritablement devenue une science grâce à l'apport des nouvelles idées ajoutées par les générations suivantes. Ces développements ultérieurs de la syntaxe n'ont pas changé les principes syntaxiques établis par Sibeveyh, ils les ont plutôt enrichis et embellis. Les augmentations et les changements de cette confrérie visent à embellir et rendre compréhensible ce chemin. Telle que présentée dans mes missives et mes tracts, cette confrérie est la voie des compagnons du Prophète ﷺ. Je m'efforce de suivre fidèlement ses principes.

**Ô gens du Livre,
venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah.**



6) Cf. Süleyman Ateş, Cüneyt-i Bağdadi Hayati Eserleri ve Mektupları, İstanbul 1970, s. 129-130.



Je ne peux pas accepter la moindre invention issue de la bid'a (innovation) dans cette confrérie. »⁷

Il est évident que même si l'Imam Rabbani قدس سره avait accepté les changements et les innovations concernant la méthode et le processus de l'irchad, il était contre l'entrée de la bid'a dans la confrérie. Il s'opposait également à toute innovation pouvant entraîner la déformation de la charia.

L'un des plus célèbres et plus dignes contemporains de l'Imam Rabbani قدس سره, Aziz Mahmud Hüdayi قدس سره, avait adressé une lettre au Sultan Murat III afin d'accomplir ses tâches relatives à l'irchad et d'expliquer les voies de l'amélioration et de la moralisation dans le pays ottoman. Sa lettre était la suivante :

« Mon Cher et Philanthrope Padichah !

Qu'Allah le Très-Haut vous accorde la sagesse, les connaissances, science, guidance et justice nécessaires dans l'exercice de vos fonctions, amin. Une chose me vient à l'esprit, en vérité vous le savez mieux que moi car cela ne vous est inconnu. Mais, nous voulons vous rappeler le hadith qui dit ; « la religion est un conseil » (Al-Bukhârî, Iman, 42 ; Muslim, Iman 75).

7) İmam-ı Rabbâni, Mektûbat, İstanbul 1969, Sönmez Neşriyat, P. 490, 229.

Ce qui m'est venu à l'esprit est ceci : le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Au début de chaque siècle, un membre de ma communauté renforcera et renouvellera l'Islam pour en extirper la faiblesse qui s'y serait installée. » (Abû Dâwûd, Malahim, 1). En outre, il est rapporté que « 'Umar a été honoré par l'accomplissement de cette tâche à la fin du premier siècle après l'hégire ».

Mon cher Padichah, vous êtes à la fois un capitaine et un commandant. L'attention et l'aide de la hiérarchie sont des récompenses importantes pour la communauté. S'il pouvait exister un effort de revitalisation et de pratique conforme à l'ordonnance de la charia, aux préceptes de la confrérie ainsi qu'à la Sunna ; si les oulémas, les vizirs, les députés et d'autres serviteurs musulmans pouvaient être avertis à travers des ordres et des instructions fermes ; si les principes de l'Islam pouvaient être enseignés et appliqués en remplissant les lieux d'adoration et en interdisant les jeux et les boissons enivrantes ; si ceux qui ne font pas la prière et ne donnent pas la zakat pouvaient être sommés de le faire au risque d'être sanctionnés conformément à la jurisprudence islamique ; si les égarés, les méchants et les brigands pouvaient être réduits dans la mesure du possible ; et si le nombre d'opresseurs pouvait être réduit, cela

constituerait une grande miséricorde pour la communauté de Muhammad.»⁸

Kuchadali Ibrahim Halveti avait également écrit une lettre au calife de Bosnie dénommé Tawfiq Bosnawi. Dans cette lettre, il avertissait le calife sur le risque de se laisser détourner par les débordements mondains qui le forceraient à franchir les limites de la charia :

« *As Salam Alaykoug... Muhammad At-Tawfiq.*

*Étant donné que les filles bosniaques ne sont pas vulgaires mais chastes, je peux dire que « mon esprit est paisible » car cela est la conséquence de ta présence là-bas, et cela contribuera à la prospérité des foyers d'Istanbul ».*⁹

M. Es'ad Erbili est l'un des plus grands guides soufis contemporains. En réalité, il est aussi l'un des soufis qui ont le plus fait usage des lettres afin de guider la masse sur la bonne voie. Les lettres qu'il a envoyées aux califes et à ses concitoyens ont été compilées dans un ouvrage. Cet ouvrage a été publié en deux versions avec des alphabets différents. Voici un extrait de ses lettres :

« ... *Comme vous le savez, un croyant fait attention dans la mesure du possible aux mots qu'il utilise lorsqu'il parle et lorsqu'il écrit. Se conformer à cette réalité est d'une grande importance. S'agissant du mot « humilité », chaque fois que je me compare à la moindre créature sur la terre, je me rends compte que je suis beaucoup plus petit. Je pense qu'une fourmi sans péché est supérieure à moi. Afin de faire profiter mes confrères, Allah le Très-Haut fait penser que votre pauvre frère est grand. Si c'est le cas, Seul Allah en connaît la*

*raison. C'est pour cela que je Lui rends grâce. Il produit de belles mélodies à partir même de la flûte qui ne possède aucune qualité. Il est le Tout-Puissant (Al-Baqara, 20). Qu'Il bénisse toutes nos entreprises et tous nos efforts. Qu'Allah le Tout-Puissant nous accorde l'humilité face à toutes Ses créatures ! »*¹⁰

CONCLUSION :

Il existe des milliers de guides qui ont fait usage des lettres pour inviter les hommes à croire en Dieu à travers le *tabligh* et l'*irchad* ainsi que les conseils et les recommandations. Les exemples que nous avons présentés ici ne représentent qu'une goutte d'eau dans la mer. Les différentes lettres rédigées pour l'*irchad* peuvent être regroupées de la manière suivante :

Les lettres écrites pour inviter les incroyants à rejoindre l'Islam. Il s'agit par exemple des lettres rédigées par le Prophète ﷺ et adressées aux États voisins.

Les lettres écrites aux chefs d'États pour leur rappeler la *charia* et la justice. Ces lettres sont motivées par le fait qu'il n'est pas toujours possible de faire le *tabligh* auprès des dirigeants d'États. En guise d'exemple, la lettre adressée au Padichah par Cheikh Hüdayi peut être citée.

Les lettres rédigées pour résoudre les problèmes auxquels on fait face dans la société. C'est le cas de la lettre écrite par l'Imam Rabbani قدس سره.

Les lettres écrites pour avertir les dirigeants du risque de déperdition.

Même si la lettre a permis de protéger les principes de l'*irchad* tout au long de l'histoire, les conditions de vie des musulmans en mutation perpétuelle exigent l'utilisation de nouveaux moyens de communication pour accomplir cette tâche de nos jours. Les prédicateurs doivent désormais faire usage des moyens de communication modernes tels que la radio, la télévision et les vidéos.

10) M, Es 'ad Erbilli, Maktubât. İstanbul ts. p. 271.

LA TRANSMISSION ISLAMIQUE (TABLIGH)



Doç. Dr. Fahreddin Yıldız

Le Coran commande à cette créature vivante qu'est l'être humain de mener une vie conforme à la réalité islamique :

« Ô hommes ! Adorez votre Seigneur, qui vous a créés vous et ceux qui vous ont précédés. Ainsi atteindriez-vous à la piété. »¹

L'homme est donc appelé dans le Coran à mener une vie ordonnée comme le Messager d'Allah ﷺ en a fait l'annonce. C'est la raison pour laquelle que tout homme est appelé à choisir une vie conforme au dépôt laissé par la *Gloire des Mondes* à la communauté de l'Islam quand il l'a quittée.

Les systèmes humains maîtrisent de nos jours, avec un large éventail, la vie de l'homme dans ce bas-monde, mais elles sont étrangères et contraires à la création du monde et font face à de nombreux problèmes.

Les avis sur la résolution de ces problèmes à la source qui prônent un système incompatible avec le système islamique ont pour résultat d'aboutir à des résultats improductifs et contradictoires... la raison en est que d'aucuns usant de rébellion n'ont entendu aucune sonorité et n'ont pas été atteint par la Vérité².

Afin d'écartier la dimension islamique et de combiner le bien et le mal, toutes les sortes de forces démoniaques existantes œuvrent pour gagner leur légitimité en remplaçant les « Valeurs de la Révélation » par les valeurs terrestres. Ainsi, les valeurs humaines et les vertus que décèlent les « dimensions islamiques », sont abandonnées et remplacées par des préceptes fallacieux.

En détruisant un à un les « Valeurs de la Révélation » qui procurent aux gens paix

1) Al-Baqara, verset 21.

2) De l'authentique raison de la création de l'Univers et de ce qui le compose et le peuple.

et sécurité, l'homme devient un corps sans âme...

De nos jours, beaucoup de gens tournent le dos à l'Islam, non seulement du point de vue de la conception, mais aussi relativement à son mode de vie et à sa conduite. Pour lutter contre cette situation, le premier devoir du croyant est de « chercher le commentaire prédominant et excellent, respecter par les comportements les injonctions du Coran et communiquer à toute l'humanité la vérité par la voie de la Révélation ».

Cette réalité nous rappelle le terme «*Tabligh*» consacré dans le Coran... Tâchons de comprendre à présent ce terme.

LE SENS DU MOT

Le mot «*Tabligh*» a plusieurs significations terminologiques telles que « transmettre la nouvelle, faire connaître quelque chose d'acceptable aux autres ». Selon le concept religieux, cela signifie « faire entendre et transmettre aux hommes les commandements et les interdits d'Allah ﷻ, toutes les vérités telles qu'Il les a énoncées, comme Il l'a voulu et qu'Il l'a fait connaître ».

On dénombre dans le Saint Coran plus de trois termes différents pour cette action. La première نَذِر (anzir), c'est « avertir, mettre en garde sur une œuvre dont la fin sera mauvaise » comme le dit ce verset : « **Lève-toi et avertis**³. » La deuxième, il s'agit de « se trouver dans la voie d'invitation (appeler) les gens à embrasser le chemin qu'Allah ﷻ a tracé en les invitant à la vérité. C'est la «*dawa*» concrétisée par l'ordre « دَعُ (Odhaou- Appelle) dans ce verset : « **Appelle donc (les gens) à cela...**⁴ ». Et la troisième « rappeler à l'homme la réalité à travers le conseil et lui expliquer à discerner le vrai du mal ». C'est ce qu'on appelle «*zakir*» concrétisé par l'ordre وَذَكِّرْ (wa zakir – Et rap-

pelle) contenu dans ce verset : « **Et rappelle; car le rappel profite aux croyants**⁵. »

Comme on peut le constater, le *Tabligh* consiste à avertir, appeler et rappeler aux gens, par le biais de la Révélation, les règles divines et les démarches de l'Unicité annoncées aux hommes.

LE SUJET DU TABLIGH

Les versets coraniques informent que l'objet du *Tabligh* est de communiquer « la religion d'Allah ﷻ dans sa forme originelle » :

« **Ô Messenger, transmet ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur. Si tu ne le faisais pas, alors tu n'aurais pas communiqué Son message.** »⁶

« **(Ô Muhammad) Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur...** »⁷

La signification de ces versets est claire quant à l'ordre divin et indique que l'objet du **Tabligh** est « l'Islam », car l'Islam est l'ensemble des décrets divins que le Prophète Muhammad ﷺ a appris d'Allah ﷻ durant sa vie pour le transmettre à l'humanité...

Le plus grand secret de la réussite du Messager d'Allah ﷻ est que toute sa vie durant, il a vécu, transmis et appliqué la religion.

Il faut conclure relativement à tout ce que nous venons évoquer qu'il ne faut pas faire de modification quant à la manière de pratiquer le *Tabligh*, mais en revanche nous avons le devoir de transmettre l'authentique religion telle qu'elle a été révélée.

L'être humain à qui revient la responsabilité du *Tabligh* et à qui s'adresse le Coran n'a nul droit d'intervenir dans le contenu de l'Islam.

Ignorer le sujet de la transmission islamique ou bien agir en faisant des change-

3) Al Muddaththir 74, verset 2.

4) Ash-Shûrâ 42, verset 15; An-Nahl 16, verset 125.

5) Qâf 50, verset 45, Adh-Dhâriyât 51, verset 55.

6) Al-Mâ'ida 5, verset 67.

7) An-Nahl 16, verset 125.

ments relatifs à ce sujet n'a donné naissance qu'à des courants de mode et des héros à bas prix au lieu d'apporter de bons résultats.

L'IMPORTANCE DU TABLIGH

Le *Tabligh*, c'est communiquer par la parole pour informer l'humanité de la vérité.

C'est sans doute la plus belle des paroles sur terre pour inviter les gens à Allah ﷻ comme cela est stipulé dans le verset coranique suivant : « *Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Allah...* »⁸

D'ailleurs, parmi les commandements qui sont parvenus au Messager d'Allah ﷺ, la place prépondérante dans l'ordre de la révélation coranique⁹ qu'occupe le *Tabligh* montre à quel point elle demeure dominante : « *Ô toi (Muhammad)! Le revêtu d'un manteau ! Lève-toi et avertis. Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur.* »¹⁰

Proclamer la magnanimité de la transmission en paroles et en actes à ceux qui méprisent la vérité et la rabaisent est d'une importance capitale.

Le *Tabligh* est un appel et une mise en garde délivrée à ceux qui restent dans l'ignorance, l'oubli et la perversité. Ceux-là ne peuvent pas voir le danger qui les attend...

Le *Tabligh* est important pour faciliter l'édification des droits de l'homme. Il revêt à ce titre une portée particulière puisqu'il encourage les musulmans à exposer et à défendre leurs arguments – ce qui dépend en fait de l'importance qu'ils y donnent et des éléments et des institutions sérieuses dont ils bénéficient.

La raison en est que la plupart des institutions sociales voire la totalité, de la plus petite à la plus grande, œuvrent de facto ou indirectement dans un environnement extra-

communautaire, risquant à ce titre de tomber dans un état bien pire que la situation actuelle.

Ce qui est important dans le *Tabligh*, c'est « d'être un exemple exceptionnel qui confère à celui à qui on notifie le message une conscience de la foi islamique afin de susciter une connexion », cela demeurant plus important que la notification elle-même.

Car l'Islam aime tout d'abord les gens qui ont confiance en eux et qui sont liés avec sincérité.

LE CONTOUR D'ÉLARGISSEMENT DE LA TRANSMISSION

La Révélation divine ressemble à une eau qui s'écoule lentement et arrose d'abord le proche puis s'étend dans son entourage petit à petit.

C'est le Prophète d'Allah ﷺ qui jouit en exclusivité de la Révélation. Il ﷺ enseigna tout d'abord les réalités divines au sein de son foyer, à sa famille proche, à sa famille élargie puis enfin à l'humanité tout entière.

Il ne fait aucun doute que la base d'application de ce Prophète ﷺ, c'est bien le Coran, car pour obtenir le but fixé, Allah ﷻ lui a ainsi montré la voie à suivre : « *Et avertis les gens qui te sont les plus proches.* »¹¹

Le commandement divin a fait savoir que le Prophète d'Allah ﷺ est aussi chargé de transmettre aux autres les réalités divines.

Obéissant à cette injonction, le Messager d'Allah ﷺ a alors averti ses plus proches (parmi sa parenté), a porté à leur connaissance l'avantage des œuvres pies et précisé que la parenté ou le voisinage ne leur serait d'aucune utilité relativement à ce sujet.

Puis le contour de la transmission est parvenu à La Mecque et ses environs en s'élargissant petit à petit¹² : « *Et c'est ainsi que*

8) Fussilat 41, verset 33.

9) La sourate Al-Muzzamil est la 3e sourate révélée au Prophète Muhammad r. NdT.

10) Al Muddaththir 74, versets 1-3.

11) Ash-Shûrâ 42, verset 214.

12) De la même façon que la coquille de l'escargot s'élargit (NdT).

Nous t'avons révélé un Coran arabe, afin que tu avertisses la Mère des cités (la Mecque) et ses alentours. »¹³

Le Noble Coran révèle qu'il est à l'égard de l'humanité à la fois un guide d'émancipation et de libération qui est délivré à l'intelligence humaine sans critère sélectif de catégorie sectorielle : « ***Ceci n'est qu'un rappel et lecture [le Coran] claire, pour qu'il avertisse celui qui est vivant et que la parole se réalise contre les mécréants.*** »¹⁴

Le *Tabligh*, en élargissant ses limites et en notifiant l'expression divine coranique, anéantit le blasphème et l'incrédulité à condition que l'amour de la vie (relatif au cœur) soit embelli par la foi.

Le périmètre du *Tabligh* donne alors sa forme définitive au discours divin : « ***Ceci est un message (le Coran) pour les gens afin qu'ils soient avertis, qu'ils sachent qu'il n'est qu'un Dieu unique, et pour les doués d'intelligence s'exhortent.*** »¹⁵

LA MÉTHODE DE TRANSMISSION

La méthode est un des points essentiels du *Tabligh*. Comment appeler l'humanité à suivre la bonne voie ? Comment la convaincre d'accepter les vérités de l'Islam ?

Précisions d'abord cette vérité : « Annoncer avec justesse la parole authentique du Véridique (الحق), s'efforcer de la maintenir au plus haut ; comme c'est son droit, tout cela doit être accompli avec des moyens adéquats ».

Un verset coranique dit clairement : « ***Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon.*** »¹⁶

Le sens de cette injonction divine recèle les principes de base de la méthode concernant le *Tabligh* dans l'Islam et qui sont :

- L'intelligence,
- La sagesse,
- Un bon conseil,
- Discuter de la meilleure façon,
- Avoir des paroles douces dans la transmission,
- Suivre une voie graduelle,
- Être facilitateur et annonciateur de bonne nouvelle,
- Concilier les cœurs.

Cette base étant un des plus importants principes.

Notre Prophète ﷺ qui maîtrisait bien la nature de l'homme et dont le cœur était empli d'un amour authentique a obéi (avec amour) aux commandements relatifs à la transmission et qui se trouvent dans le Coran. Quant au *Tabligh*, Il ﷺ mit en œuvre une méthode islamique attachée au principe de : « convaincre par la persuasion et non par la coercition ». La raison en est que le propos de l'Islam n'est pas de tuer des individus mais de conquérir les cœurs et les âmes.

Notre explication quant à ce point a pour objectif de montrer que le *Tabligh* doit avoir pour but de notifier tout en restant dans les limites du respect de la personne humaine.

Ceci parce que la situation évolue et se dégrade quand celui qui invite adopte une attitude agressive et violatrice des principes de l'Islam.

Étant une attaque d'ordre matériel, l'agression ne peut entraîner qu'une réplique excessive à l'identique. Il est crucial d'avoir une attitude qui protège le droit à la dignité pour parvenir à éliminer et vaincre la fausseté et le mensonge.

La religion, comme toute pensée ou système, ne peut évoluer que dans un envi-

13) Ash-Shûrah 42, verset 7.

14) Yâ-Sin 36, versets 69-70.

15) Ibrâhîm 14, verset 52.

16) An-Nahl 16, verset 125.

ronnement libre et qui possèdent toutes ses capacités d'application.

La dignité du *Tabligh* (et de son plaissant) ainsi que sa protection ayant été validé par les normes islamiques, il n'est pas étonnant que notre Prophète ﷺ ait envoyé des délégations de *Tabligh* armées quand le besoin s'en faisait sentir. Une telle défense prévient contre l'humiliation du Droit.

Comme on peut facilement le comprendre, personne ne peut croire en une foi humiliée.

Il est recommandé aux musulmans d'être assez forts pour résister à l'ennemi et pour repousser le mal en étant tolérant et patient.

L'Islam ne permet pas la tolérance des simplifications et des humiliations de la plaidoirie divine.

L'INVITATION PAR LE CORAN

Le Coran récolte des révélations divines, énumère tous les commandements et interdictions d'Allah ﷻ.

Le Coran montre aussitôt son efficacité sur la personne qui le comprend, l'écoute et le met en application.

Allah ﷻ a ordonné à Son Prophète ﷺ d'inviter par le Coran, de combattre (voir note ¹ en fin de texte) les incroyants par le Coran, car le Coran est plus efficace que n'importe quelle épée ou arme. C'est le sens du verset suivant : « ***N'obéis donc pas aux infidèles; et avec ceci (le Coran), lutte contre eux vigoureusement.*** »¹⁷

Le cœur qui comprend les réalités coraniques s'est abreuvé à la source principale.

Les réalités exprimées dans le Coran affectent profondément l'âme de l'homme, au point que même une armée montée par des armes sophistiquées ne peut posséder

une telle force. D'ailleurs, si les armes tuent les corps, les âmes ne seront point conquises.

Le Coran a une telle influence et une telle domination sur l'homme que ce dernier n'a aucune force pour résister à son charme.

Avec le Coran, il est possible d'accumuler l'énergie d'aujourd'hui comme hier, de se diriger vers les bénéfiques et nouveaux développements, d'éclairer les cœurs noircis et de purifier les âmes.

En résumé, on peut dire que le *Tabligh*, c'est proposer à l'humanité de connaître la vérité, c'est entrer dans une lutte douloureuse et sacrée pour éviter que l'humanité soit victime du libertinage, c'est désapprouver par la langue toutes les fausses actions des systèmes étrangers à l'Islam qui affectent la vérité et l'organisation de la société et les retrancher par le biais de la Révélation.

Les sociétés musulmanes doivent surmonter le mur séparatiste du *kufir* (blasphème et négation de Dieu) en instaurant un inébranlable élan commun d'unification vers le *Tawhîd* (monothéisme).

Rappelons-nous que nous avons la responsabilité suivante : fournir les efforts nécessaires afin de montrer à l'humanité que la foi musulmane n'est pas une foi qui est jugée selon les critères des valeurs modernes mais qu'elle est une foi, une pensée, une vie jugeant les valeurs modernes.

En guise de conclusion sur la valeur inextinguible et incommensurable du *Tabligh* et des risques encourus dans le cas où le contenu de l'appel n'est pas mis en vigueur, y compris par celui qui le profère, voilà un récit prophétique qui montre outre ces valeurs le contenu plus précis du *Tabligh*, à savoir la recommandation du bien et la proscription du mal.

17) Al-Furqân 25, verset 52.

«LEURS CŒURS ON ÉTÉ AMALGAMÉS»

Selon Ibn Mas'ud, le Messager d'Allah ﷺ a dit:

« La faveur religieuse commença à s'atténuer chez les fils d'Israël à partir du moment où l'homme en rencontrait un autre et lui disait : « Ô toi ! Crains Dieu et mets fin à tes agissements ! Ce sont des choses interdites ». Puis il le rencontrait le lendemain sans qu'il ait changé sa conduite. Cela ne l'empêchait pourtant pas de manger à sa table, de boire avec lui et de s'asseoir en sa compagnie. Quand tel fut leur comportement, Dieu installa la haine entre leurs cœurs ».

Puis il cita ces versets de la sourate 5 du Coran :

« Ont été maudits par la bouche de David et de Jésus fils de Marie ceux des fils d'Israël qui avaient renié et ce pour leur désobéissance (à Dieu) et pour leurs agressions répétées. Quand ils faisaient quelque chose d'unanimement réprouvé, ils ne se l'interdisaient pas les uns aux autres. Quelle bien mauvaise chose que ce qu'ils faisaient ! Tu vois plusieurs d'entre eux se lier d'une véritable amitié avec ceux qui avaient renié. Quelle bien mauvaise chose que ce que leur âme (bestiale) leur a fait aimer car Dieu les a frappés de Son indignation et c'est dans le supplice qu'ils s'éterniseront. S'ils croyaient en Dieu, au Prophète et à ce qui lui a été descendu, ils ne les prendraient point comme véritables amis ; mais plusieurs d'entre eux sont des dévergondés. »

Puis il dit :

« Oh non par Dieu ! Vous commanderez le bien, interdirez le mal, ferez cesser l'injustice, le ramènerez de force au bon droit et l'obligerez à le suivre, sinon Dieu installera sûrement la haine entre vos cœurs puis vous maudira comme Il a maudit ces Juifs ».

(Rapporté par Abû Dâwûd et At-Tirmidhî).

NOTES FINALES

1) Concernant le sujet de la « lutte » et pour être clair, il faut citer le Professeur Muhammad Hamidullah رَحِمَتُ اللهُ عَلَيْهِ dans son exégèse (tafsir) du verset 218 de la sourate Al Baqara (2) :

« Parmi les droits de la belligérance il y a aussi celui de tuer l'ennemi, mais la lutte a un sens beaucoup plus large. On parle dans le 72e verset de la sourate Al-Anfal (8) de « **lutter corps et biens** », à quoi le hadith ajoute même : « *par la langue* » et « *par tout autre effort* », y compris l'effort contre soi-même.

La « guerre sainte » dont il est si souvent question dans les écrits européens sur l'Islam n'est qu'une traduction fautive du mot « *jihad* » mot qui signifie « effort collectif » et dans lequel il n'est question ni de guerre, ni de tuerie, moins encore de sainteté.

La guerre certes est une chose sainte en Islam et pour cause : parce que la « guerre dans le sentier de Dieu » exige le sacrifice et la renonciation à tout but profane (gloire, patriotisme, pillage, excès, conquêtes etc...) toute autre guerre étant absolument interdite, ensuite parce que la vie, dans son ensemble, peut et doit être « sainte » comme le dit bien le Prophète ﷺ prier ou jeûner par ostentation n'est aucunement piété mais une espèce d'idolâtrie ou d'adoration du moi, tandis que prendre un repas délicieux dans le seul but de refaire ses forces pour mieux accomplir les devoirs imposés par Dieu, coucher même avec sa femme dans l'intention d'accomplir le devoir conjugal prescrit par Dieu, cela n'est point plaisir banal, c'est un acte de dévotion, c'est une action sainte au même titre que prier ou jeûner. »

Or c'est dans ce sens de « lutte dans le sentier de Dieu » que la guerre est aussi sainte. Mais convertir par force est défendu (voir Al-Baqara (2) versets 256 & 257) et la guerre pour convertir par force à l'Islam est absolument interdite.



REPORTAGE : Abdurrahmane ISLAM J'AI TROUVÉ LA VÉRITÉ DANS LES MONTAGNES ...

Ömer Faruk Yasin

Abdurrahman Islam ... un musulman qui, il y a environ 40 ans de cela, vivait en Italie, pays considéré comme le centre de la foi chrétienne catholique. À cette époque, il existait peu de ressources concernant l'Islam et l'Europe vivait au centre de différents conflits idéologiques. C'était une époque où la présence des musulmans n'était pas facilement acceptée comme c'est le cas de nos jours. Aujourd'hui âgé de 66 ans, Abdurrahman Islam passe la majeure partie de sa vie en Turquie. Il se sent honoré par son nom de famille qui est Islam. Nous avons eu un entretien avec lui au sujet de son premier voyage en Turquie en 1978, de sa rencontre avec Cheikh Mahmud Sâmi Ramazanoğlu قدس سره et Cheikh Mûsa Topbaş قدس سره un an après son arrivée dans ce pays.

-Tout d'abord petite présentation: Comment viviez-vous avant de devenir musulman ?

Vers l'âge de 16-17 ans, j'ai commencé à faire des recherches sur l'existence du Créateur et pour cette raison je me suis lancé dans l'alpinisme. « Je me demandais si je pouvais trouver la réalité absolue dans les montagnes? Puis, j'ai trouvé Allah dans les montagnes. »

- Comment cela s'est-il passé. Racontez ?

C'est difficile de l'expliquer avec de simples mots. Un jour, je suis sorti tout seul pour aller dans les montagnes avec seulement un sac de

couchage. Jusqu'à un certain niveau, tout allait bien. Puis l'atmosphère devint sombre, même la lune n'était pas visible. J'étais sur le point de mourir de peur. Puis, je fermai entièrement ma cotte et attendit en tremblant.

À minuit, lorsque j'ouvris les yeux, la première chose que je vis fut le ciel rempli d'étoiles... J'étais tellement enthousiasmé que j'eus l'impression que ces étoiles étaient toutes rassemblées auprès de mon corps. À ce moment, c'est comme si mon corps avait fusionné avec toutes les créatures. Je me retrouvai en présence d'Allah Ta'ala. Je me dis : « D'accord, Allah existe... » C'est à ce niveau que mes recherches commencèrent.

-À quel âge êtes-vous devenu musulman?

Après une recherche, j'ai embrassé l'Islam à l'âge de 27 ans. Pour comprendre l'Islam, j'ai lu des livres des amis d'Allah, traitant de soufisme et de légendes des saints. À ce moment en Europe, l'amour était grand pour le soufisme. Puis j'appris que pour être un adepte du soufisme, il fallait devenir musulman.

- Votre famille était-elle au courant de votre entrée en Islam ?

Oui, elle le savait. Mais leur réaction fut très ferme. Comme au temps de notre Prophète elle s'opposa à ma conversion, arguant : « Comment est-il possible que tu refuses la religion de ton père et de ton grand-père? » ou : « Quel mal



t'a fait Jésus pour que tu l'abandonnes ? » Je leur répondis avec force: « Il ne m'a rien fait de mal. Maintenant, je l'aime beaucoup plus. »

- Devenir musulman était une décision très difficile pour vous, quels en ont été les préalables ?

Ce fut très difficile en effet. Si pour une personne Dieu existe, changer sa religion devient extrêmement difficile. C'est après une sérieuse recherche que toutes les religions s'unissent, se renouvellent, se rafraîchissent en Islam. Mais vous avez toujours un lien psychologique avec l'ancienne religion. Vous avez votre affection. Vous réfléchissez : « que deviendra ma famille ? Comment réagiront mes amis ? Avec ce genre de décision, cela affecte tout l'entourage. Et puis il y a les problèmes personnels, que m'arrivera-t-il ? Où irais-je ? Trouverais-je du travail ? »

- Embrasser l'Islam a été une décision très difficile pour vous. Comment avez-vous réussi à prendre cette décision ?

En premier lieu, j'ai commencé un nouveau travail dans le nord de l'Italie et je fus alors obligé de quitter ma famille. Ma plus grande préoccupation était de pouvoir faire scrupuleusement mes prières quotidiennes. Je les accomplissais dans les coins ou les endroits isolés. Un jour, un de mes collègues de travail me dit avec le sourire :

« J'ai comme l'impression que tu te caches pour faire quelque chose ! »

Je lui répondis : « Aïe tu m'as attrapé ! Je suis musulman et j'accomplis les actes d'adoration qu'il me revient de faire, mais par peur de votre réaction je les fais en cachette. »

Je vécus un deuxième choc à sa réponse : « Tu es musulman, c'est ton droit et cela ne nous regarde pas ! »

Une fois que je me fus présenté, mes collègues de travail commencèrent à avoir de bonnes pensées à l'égard de l'Islam. Cela à tel point que même jusqu'à aujourd'hui, je continue à voir le direc-

teur. Il n'est pas musulman, mais notre amitié a tellement évolué que grâce à son financement j'ai pu accomplir mon premier pèlerinage (hajj).

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'Allah le Très-Haut vous ouvre une voie incroyablement si vous le voulez, comme un non musulman qui vous apporte une aide.

Le camarade dont j'ai parlé et qui faisait ses comptes me dit un jour : « Je n'ai confiance ni en l'Église ni dans la Croix Rouge. Je n'ai confiance qu'en toi ! » Et il expédia ses aumônes et sa zakat en Turquie, et pour les expédier il choisit un jour béni. Plus tard il eut une petite fille.

Il me dit : « Le soir avant de dormir je lis une ou deux pages des 40 Hadiths » et il alla jusqu'à donner une bourse à une jeune école en Turquie.

- Vous nous avez dit avoir été à la recherche d'un guide spirituel... Pouvez-vous nous parler de cette période ?

Un jour de 1977, dix mois après avoir embrassé l'Islam, je fis la connaissance d'un musulman italien à la mosquée de Rome. C'était un musulman très agréable qui était aussi musicien.

Je lui demandais : « Vénérable frère ! J'ai cette intention, est-ce que vous pourriez me recommander quelqu'un ? »

Il me répondit : « Eh Abdurrahman bey! J'ai voyagé partout dans le monde musulman. J'ai rencontré des centaines de cheikhs et d'honorables savants. Je reviens juste d'Istanbul et là-bas j'y ai rencontré beaucoup de personnes bénies. Mais, à mon avis, il n'y a pas dans le monde de cheikh supérieur à Cheikh Mahmud Sâmî Efendi. Selon moi, il n'y en a pas de plus grand. »

- La personne dont vous nous parlez était un disciple de Sâmî Efendi ?

Non seulement il n'était pas lié à Sâmî Efendi, mais de plus il était membre d'une tariqa. Mais en dépit de tout cela il m'orienta vers Sâmî Efendi.

- Après ce conseil qu'avez-vous fait ?

Tenant compte de sa recommandation, je partis à Istanbul dès la première opportunité. J'avais en poche une liste d'adresses à visiter. Mais comme je ne connaissais pas le turc, je ne saisis pas la difficulté de mon entreprise. La veille de rentrer en Italie, la dernière adresse à visiter était la mosquée Iskender Paşa. Je demandais à une personne : « Je recherche cette adresse, mais je ne trouve personne pour m'aider. » Ce frère me montra un magasin en face de la mosquée en me disant : « Ce frère connaît l'italien et il va pouvoir vous aider ! » J'y suis allé et il y avait dans le magasin un joli « tonton » à la barbe toute blanche. Je lui parlais et il me dit qu'il allait m'aider en me disant qu'il était disciple de l'honorable Cheikh Mehmet Zâhid Kotku, mais il ne me l'avait pas dit. Il me dit : « Je connais très bien Musa Topbaş, c'est un de mes très chers frères ». Il prit immédiatement le téléphone pour avoir un rendez-vous et me dit : « Venez ici demain, je vous amènerais en voiture. » Ainsi, je ne reçus pas la première leçon de Sâmî Efendi mais de Mûsa Efendi قدس سره.

- Ou avez-vous rencontré Musa Efendi ?

Je l'ai rencontré au köşk de Sultantepe.

- Vous y êtes allé seul ?

Oui j'y suis allé seul.

- Alors comment vous êtes-vous compris ?

À côté de moi se trouvait un Pakistanais qui parlait l'anglais. Notre Cheikh accepta notre visite: « D'accord je vais te donner des leçons, je vais prendre avec moi un étudiant qui t'expliquera ce que tu dois faire. » Cette nuit-là, un étudiant qui avait étudié en Angleterre vint m'apprendre ce que je devais faire. Ainsi donc, la première année de mon séjour en Turquie, je n'avais rencontré que Mûsa Efendi et l'année suivante je rencontrais Sâmî Efendi. »

- Comment s'est passée cette première année ?

Elle s'est passée avec beaucoup d'émotion et d'enthousiasme. J'ai travaillé sur les cours que j'avais reçus.

- Et votre entretien avec Sâmî Efendi... ?

À la fin de cette année, c'est-à-dire fin 1978, j'eus un entretien avec Sâmî Efendi. Le sujet était l'Italie et les services en Italie. Il attachait beaucoup d'importance aux services en Italie. Mûsa Efendi قدس سره puis à présent Osman Nuri Efendi قدس سره disent de temps en temps : « Rome sera conquise. »

Il devait y avoir dans le secteur de Beylerbeyi une superbe assemblée de conférences. En raison des interdictions, les conférences avaient lieu de façon secrète une ou deux fois dans l'année.

Je pensais en apprenant de si belles choses sur

Sâmî Efendi قدس سره que, pour être un si grand savant, il devait être aussi physiquement un homme de grande stature. (En souriant) Avant les conférences un homme lisait le Coran et comme par hasard cet homme était de grande corpulence. Je pensais que c'était Sâmî Efendi. En réalité, Sâmî Efendi, physiquement parlant, n'atteignait même pas la moitié de la taille de cet homme. C'est comme s'il ne ressemblait qu'à un esprit. De la peau et des os mais, dans le sens complet du terme, une lumière... Il parlait très rarement. Même ses silences étaient différents. Je n'ai jamais oublié le silence qui régnait pendant ses cours. Il émanait des leçons de Sâmî Efendi une très forte inspiration et une bénédiction. L'inspiration d'un de ses cours me suffisait pour une année. Quelques camarades œuvraient à me traduire ses leçons, car je ne connaissais pas le turc. Mais je n'avais même pas besoin de traduction.

- Quand avez-vous vu Sâmî Efendi pour la dernière fois ?

La dernière fois que je le vis, ce fut pendant la visite du Hajj en 1982. Après avoir embrassé la foi musulmane, mes rêves avaient cessé. Je fis mon premier rêve ensuite en 1982. Dans mon rêve, Sâmî Efendi était assis devant la Kaaba et me disait en souriant « viens ». Je compris alors qu'il m'appelait. Ce fut la dernière fois que j'eus l'honneur de partir ainsi au pèlerinage. Je le visitais à la maison connue de Mûsa Efendi où il habitait.

Ma vie continua avec des miracles et des merveilles permanents. Je vais vous expliquer comment je suis parti pour la première fois à l'Omra : J'avais fait la connaissance d'un Arabe à Rome. Cet homme était le maire de Jeddah. Il m'hébergea chez lui. Je n'avais ni argent ni rien du tout. Pourquoi je vous raconte cela ? Parce que cela montre qu'Allah regarde votre cœur et dit : « Vous avez l'intention ? D'accord alors l'argent vient de moi. » C'est clair et précis.

Un jour ma femme trouva à la maison une lettre. C'était une lettre qui était venue il y a un certain temps d'Arabie Saoudite et que j'avais rangée car je ne connaissais pas l'arabe. Il était stipulé dans la lettre : « Monsieur Abdurrahman, je suis untel. J'ai un magasin à Médine. Vous rappelez-vous m'avoir rendu visite ? On avait fait connaissance, conversé et vous êtes sorti de mon magasin. InchAllah vous lirez cette lettre parce que le jour où vous avez quitté mon magasin vous avez tout oublié, votre portefeuille, votre argent et votre billet d'avion. Et ne vous offensez pas comme j'étais dans le besoin j'ai utilisé une partie de votre argent. Lorsque vous viendrez je vous les rendrais. » S'il en va ainsi, comment je suis venu en Turquie sans problème ? Je ne sais pas.



Qu'est-Ce Que Le JIHÂD?

— Rabia Brodbeck —

Dans ce monde moderne un consommateur est au-dessus des milliards de consommateurs : le diable consomme les créatures vivantes qu'Allah U a créées. Il est aujourd'hui plus puissant que jamais. Il a occupé tous les pays, il a entraîné les hommes à se battre et à s'entretuer.

Le père de l'humanité, Adam U , a une nature qui est tout à fait différente de celle de Satan. Il représente les vertus de l'amour, de la décence et de l'humilité, tandis que Satan répand l'envie, l'arrogance et la dénégation. Face à sa faiblesse, Adam U a eu la conscience de la connaissance et de l'état de confession en ressentant son impuissance absolue face à la grandeur, la puissance et l'exaltation de son Créateur. Voilà que Satan qui est parmi les anges les plus élevés est maudit et rabaisé au niveau de diable, et c'est ici le point crucial de la déception éternelle.

Le refus de Satan de se plier et d'exécuter les commandements d'Allah U ressemble

exactement à un homme moderne, arrogant, envieux dont les yeux ont été aveuglés.

Un homme moderne vit dans le danger. Les maladies qui peuplent son cœur peuvent ouvrir la voie à la mort spirituelle. L'ignorance, la négligence, l'obscurité de l'inconscience équivaut à un suicide spirituel.

Parlant de ce sujet, Mawlâna Jalâl al-Dîn Rûmî قدس سره emploie un ton très dur :

« ...ils massacrent leur vie éternelle avec leurs propres mains. »

« Courir après les désirs et enthousiasmes de son âme, c'est fuir la présence de Dieu et de Sa justice et faire couler le sang de son existence spirituelle. »

« Courir après les désirs et les émotions de son âme c'est fuir la présence de Dieu et de Sa justice et faire couler le sang de son existence spirituelle. »

« C'est tout en vivant dans ce monde être spirituellement mort et être enterré vivant. »

Le Dr Haluk Nurbaki a dit : « *C'est en écoutant pas avec chaleur le sens de la science que le mécanisme du cœur se tait et ne fonctionne pas ; c'est la mort, pas le coma, c'est une mort authentique.* »

Mawlâna Jalâl al-Dîn Rûmî قدس سره a dit : « *Le corps de l'Homme ressemble à la forêt. Si l'âme appartient à Allah, il faut que le corps en soit conscient. Notre corps recèle un peu de qualités du loup, du porc, de piété et d'impiété, de justice et d'injustice. Nous œuvrons selon la qualité prédominante dans notre corps.* »

L'écrivain Abû Ibrahim Bukharî explique que pour que la lumière de la science commence à briller dans le cœur de l'individu, il faut que les voiles qui l'entourent soient levés :

« *Quatre voiles entourent le cœur de l'individu : le monde, l'ego, les hommes et Satan. Ce monde est le rideau de l'au-delà, celui qui s'entrelace avec ce monde a balancé la corde de l'au-delà. Les hommes sont le rideau de la servitude ; celui qui s'occupe à tirer son intérêt des hommes délaisse la servitude et la soumission à son Seigneur. Satan est le rideau de la religion. Celui qui le prend pour allié a abandonné la religion. L'ego est aussi le rideau de la Vérité, celui qui obéit à ses passions a abandonné Allah.* »

Allah Ta'ala dit : « **Ne vois-tu pas celui qui a fait de sa passion sa divinité ?** »

Tant que ces rideaux ne sont pas levés, l'homme ne peut être amoureux et commencer aussi à voir. Nous devons entrer dans le combat "*Jihâd*" pour faire face intérieurement et extérieurement aux tentations sataniques et pour nous délivrer de ces difficultés et obstacles. Dans cette bataille, il nous faut une épée en acier fabriqué à base de la volonté ; ce n'est point pour tuer les hommes, c'est une épée qui coupe et écarte les obstacles qui voilent la réalité, telle que Zulfikar la légendaire épée de l'honoré 'Alî t .

1) Saint Coran, Al-Furqân, 25 : 43.

Un célèbre hadith raconte comment le Messager d'Allah ﷺ au retour d'une bataille dit à ses compagnons : "*Nous revenons du petit Jihâd pour aller au grand Jihâd* ".

Ce que notre Prophète ﷺ veut dire par "*grand Jihâd*" le combat contre notre ennemi intérieur, c'est-à-dire notre propre ego. La guerre que nous faisons avec notre propre être qui renforce notre ego est plus impitoyable que les coups qu'on donne aux ennemis physiques dans un champ de bataille.

Le Jihâd se fait en nous purifiant du mal, des pensées sataniques, des faux dieux et des idoles qui envahissent nos cœurs et y règnent.

Mawlâna Jalâl al-Dîn Rûmî قدس سره disait : « *Le dernier remède des maladies et des maux du monde, c'est l'épée. Le temps du Jihâd est désormais arrivé ! Lève-toi ô Soufi, participe à la bataille ! Coupe la tête de ta passion avec franchise ! Ne te frotte pas les mains devant un repas brûlé. Le derviche se donne corps et âme. Telle est la devise de toute personne généreuse. Jette-toi dans le feu, car le feu est une alchimie qui transforme le brut. Le corps qui reçoit la largesse te rend paresseux, mais les tribulations du corps te font mûrir. Tant que tu ne montres pas de la tolérance aux tribulations de la religion, tu ne gagneras point l'heure de la foi.* »

Qu'est-ce que le *Jihâd* ? Le *Jihâd*, c'est couper son attachement au monde et se sacrifier.

Pour atteindre la réalité dans la guerre, ce qu'il faut donner, c'est soi-même.

Pour atteindre le but dans le combat, il faut que celui qui lutte se donne lui-même. Il faut brûler d'efforts pour rejoindre son amour. Pour purifier son cœur de ses propriétés égoïstes et devenir le miroir du désert, il faut rechercher la fontaine de jouvence.

On peut dire que faire le *Jihâd* ne consiste pas à tuer les gens, mais plutôt à les

amener dans la voie de l'amour d'Allah ﷻ. Entrer dans la guerre interne, c'est-à-dire faire la guerre, est une affaire de conversation. Lorsque l'homme délivre une guerre de discussion pour atteindre la vérité, il devient un lion propriétaire et roi de son propre cœur.

Il est rapporté que le Prophète ﷺ a dit : « *Chaque religion a un emblème et l'emblème de ma religion est le Jihâd.* »

Dans l'Islam, les filles comme les garçons ont d'énormes responsabilités dans chaque domaine de leur vie. Dans le christianisme, on dit que chaque prêtre est un berger et que chaque berger est responsable de son troupeau. En Islam, au contraire, chacun est son propre imam, son propre berger et il est responsable de sa vie et de son troupeau.

L'être humain, en prenant connaissance du miroir divin, peut être témoin des informations le concernant, voir l'invisible et observer la beauté d'Allah ﷻ. De cette façon, l'homme devient une source de sagesse, un héros de son temps et en dominant son ego, il devient vainqueur.

Avec celui qui édifie la Ka'ba, il y a un architecte. Avec celui qui édifie un espace saint, il y a en même temps de son temps et de sa sainteté.

L'important est que sans *Jihâd* on n'atteindra jamais l'éthique de Muhammad ﷺ et sans sacrifice on n'approche même pas le Paradis. Tant que nous ne nous brûlons pas dans le feu de Nemrod, nous n'entrerons pas dans le jardin de roses.

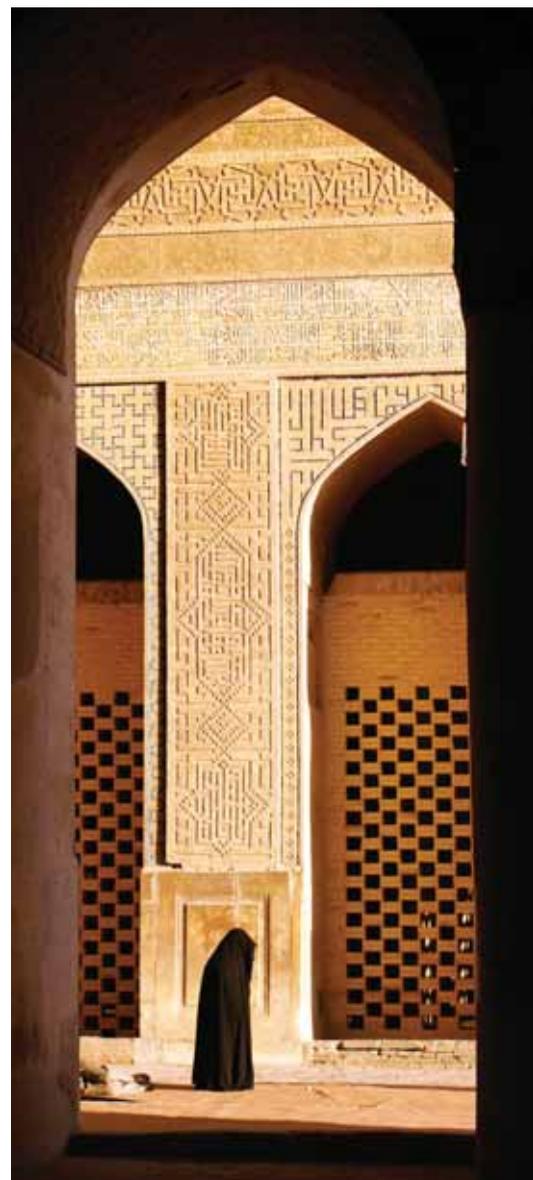
Shams Tabrizî a fait ce commentaire très sérieux sur le *Jihâd* :

« Notre Prophète ﷺ a dit : “*Nous revenons du petit Jihâd (guerre) au grand Jihâd*”. *Le grand Jihâd n'est pas le jeûne, ce n'est pas non plus la prière ! Le grand Jihâd se trouve dans la société (notre ego doit être dans la société et la contrôler).* »

Dans le monde islamique actuel, qu'on le veuille ou non, nous sommes là pour mener cette guerre.

On interrogea Mawlâna à ce sujet : “*Qu'est-ce que le Jihâd ?*” Il répondit : “*C'est d'arracher l'arme des mains des fous.*”

Le Prof. Nevzat Tarhan fait ce commentaire : « Un homme qui ne pense pas à la bonne santé versera du sang s'il a une arme en main. C'est accomplir un *Jihâd* que de lui arracher cette arme. C'est un *Jihâd* que d'empêcher un homme de faire du mal. »



L'islam Et Les Autres Religions Dans Le Coran Et La Sunna



Mohamed Roussel

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
إِنَّ الدِّينَ عِنْدَ اللَّهِ الْإِسْلَامُ...

« Certes, la religion acceptée d'Allah, c'est l'Islam... » (Coran 3:19)

La perception de la relation de l'humanité avec Son Créateur et Législateur pourrait s'arrêter et se limiter à cette seule information, mais en fait le Noble Coran donne des renseignements permettant d'aboutir à cette conclusion.

C'est un honneur pour moi, qui suis issu d'une famille catholique peu ou prou pratiquante et converti à l'Islam à Paris en 1989, de rédiger cet article qui me permet d'expliquer « pourquoi j'aime être musulman et prêcher l'Islam » et ce à la lumière des compréhensions et croyances l'ayant précédé. Cette explication sera faite à la lumière du Coran et des enseignements de la Sunna du Prophète r.

Les enseignements coraniques

Pour bien comprendre la logique islamique sur la question des écritures divines et

des religions qui en sont issues, il nous faut nous référer au Coran, guide de lumière pour l'humanité, que notre guide Cheikh Osman Nuri Topbaş ¹ قدس سره définit comme suit:

« À chaque opportunité qu'il présente, du premier verset jusqu'au dernier, le Saint Coran, la seule « carte routière » qui oriente vers la guidance et le bonheur, nous invite à méditer sur la sagesse qui se cache derrière la création de l'homme, l'ordre admirable de l'univers, les signes d'Allah... »²

Comment et à qui sont expliqués les signes d'Allah ?

Tout simplement aux humains y compris ceux qui suivaient les dogmes préislamiques que furent les croyances juives et chrétiennes.

- 1) Quddis Sirruh (Que son secret soit sanctifié)
- 2) Méditation Sur L'Univers l'Homme & le Coran, Osman Nuri Topbaş Trad. Musa Belfort Éd. Erkam p.6.

Reconnaisances des Livres révélés avant le Coran :

- Les Feuilles révélées à Abraham ﷺ :

« Ceci se trouve, certes, dans les Feuilles anciennes, les Feuilles d'Abraham et de Moïse. »³

- La Thora :

« Nous avons fait descendre le Thora dans laquelle il y a guide et lumière. C'est sur sa base que les prophètes qui se sont soumis à Allah, ainsi que les rabbins et les docteurs jugent les affaires des Juifs. Car on leur a confié la garde du Livre d'Allah, et ils en sont les témoins. Ne craignez donc pas les gens, mais craignez-Moi. Et ne vendez pas Mes enseignements à vil prix. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants. »⁴

Comme on le voit, non seulement la Thora est mentionnée par le Coran, mais plus encore elle est, tout comme le sera le Coran après elle, une base de justice et de jugement. Il en va de même des écritures incluses dans la Thora :

- Le Zabour (Les Psaumes) révélé à David ﷺ :

« Et ton Seigneur est plus Connaisseur de ceux qui sont dans les cieus et sur la terre. Et parmi les prophètes, Nous avons donné à certains plus de faveurs qu'à d'autres. Et à David nous avons donné le «Zabour. »⁵

- L'Évangile

L'Évangile est annoncé dans le Coran avec la venue de Jésus ﷺ, fils de Marie, comme suit :

« (Rappelle-toi,) quand les Anges dirent: «O Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de Sa part: son nom sera «al-Masih» «Isa», fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah. »⁶

-Elle dit: «Seigneur! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a tou-

chée?» «C'est ainsi!» dit-Il. Allah crée ce qu'Il veut. Quand Il décide d'une chose, Il lui dit seulement: «Sois»; et elle est aussitôt.

«Et (Allah) lui enseignera l'écriture, la sagesse, la Thora et l'Évangile,⁷ et Il sera le messager aux enfants d'Israël...⁸ Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi...⁹»

Il n'y a donc pas d'ambiguïté, le Coran confirme l'authenticité de la Thora et de l'Évangile tout comme il confirme la prophétie de Moïse (Moussa – u) et de Jésus ('Isa – u).

RAPPORTS AVEC CEUX QUI SUIVENT LES ÉCRITURES ANTÉRIEURES

Complémentarité de la Révélation :

Il est un fait établi que le Coran reconnaît l'existence des livres ayant précédé le Coran et cela est d'ailleurs confirmé si besoin en était par le hadith suivant :

Abû Dharr al Ghifari t raconte : « J'ai dit : Ô Prophète ! Combien de Livres Dieu a-t-il révélé ? Il a dit : Cent quatre Livres, 50 à Chith, 30 à Idris, 10 à Ibrahim, 10 à Moussa avant la Tawrat (Torah), la Tawrat, al 'Injil, az-Zabour et le Coran.»¹⁰

On pourrait écrire un roman sur ce sujet. Aussi, avant de passer aux différences apparues dans le temps et notifiées par le Coran, voyons à présent la confirmation de la complémentarité des livres révélés :

« Voici un Livre (le Coran) béni que Nous avons fait descendre, confirmant ce qui existait déjà avant lui, afin que tu avertisses la Mère des Cités (La Mecque) et les gens tout autour. Ceux qui croient au Jour dernier, y croient et demeurent assidus dans leur Salat. »¹¹

Pour confirmer ce rappel citons l'appel fait à ceux qui sont appelés Gens du Livre :

- 7) Saint Coran, sourate Al 'Imrân (3), versets 47 & 48.
- 8) Saint Coran, sourate Al 'Imrân(3) verset 49. (À noter que cela confirme l'Évangile selon Matthieu 5-6).
- 9) Saint Coran, sourate Al-'Imrân (3), verset 50.
- 10) Hadith mentionné dans le Sahih Ibn Hibban.
- 11) Saint Coran, sourate Al-An'âm (6), verset 92.

3) Saint Coran, sourate Al-'Alâ(87), verset 18.
4) Saint Coran, sourate Al-Mâ'ida (5), verset 44.
5) Saint Coran, sourate Al-Isrâ' (17), verset 55.
6) Saint Coran, sourate Al 'Imrân (3), verset 45.

Dis: «Ô Gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous: que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah». Puis, s'ils tournent le dos, dites: «Soyez témoins que nous, nous sommes soumis». ¹²

Désaccord avec les Gens du Livre :

Appel qui malheureusement ne sera pas entendu par les Gens du Livre :

« ... Si les Gens du Livre croyaient, ce serait meilleur pour eux, il y en a qui ont la foi, mais la plupart d'entre eux sont des pervers. » ¹³

« Mais ils ne sont pas tous pareils. Il est, parmi les Gens du Livre, une communauté droite qui, aux heures de la nuit, récite les versets d'Allah en se prosternant. » ¹⁴

« Il y a certes, parmi les Gens du Livre, ceux qui croient en Allah et en ce qu'on a fait descendre vers vous et en ceux qu'on a fait descendre vers eux. Ils sont humbles envers Allah, et ne vendent point les versets d'Allah à vil prix. Voilà ceux dont la récompense est auprès de leur Seigneur. En vérité, Allah est prompt à faire les comptes. » ¹⁵

Vient alors la dénonciation des erreurs de ceux qui renient la prophétie du Messenger d'Allah ﷺ :

« Ô Gens du Livre (chrétiens), n'exagérez pas dans votre religion, et ne dites d'Allah que la vérité. Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un Messenger d'Allah, Sa parole qu'Il envoya à Marie, et un souffle (de vie) venant de Lui. Croyez donc en Allah et en Ses messagers. Et ne dites pas «Trois». Cessez! Ce sera meilleur pour vous. Allah n'est qu'un Dieu unique. Il est trop glorieux pour avoir un enfant. C'est à Lui qu'appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre et Allah suffit comme protecteur. » ¹⁶

12) Saint Coran, sourate Al-Imrân (3), verset 64.

13) Saint Coran, sourate Al-Imrân (3), verset 110.

14) Saint Coran, sourate Al-Imrân (3), verset 113.

15) Saint Coran, sourate Al-Imrân (3), verset 199.

16) Saint Coran, sourate An-Nisâ (4), verset 171.

« Dis: « Ô Gens du Livre, vous ne tenez sur rien, tant que vous ne vous conformez pas à la Thora et à l'Évangile et à ce qui vous a été descendu de la part de votre Seigneur.

Et certes, ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur va accroître beaucoup d'entre eux en rébellion et en mécréance. Ne te tourmente donc pas pour les gens mécréants. » ¹⁷

« Dis: «Ô Gens du Livre, n'exagérez pas en votre religion, s'opposant à la vérité. Ne suivez pas les passions des gens qui se sont égarés avant cela, qui ont égaré beaucoup de monde et qui se sont égarés du chemin droit. » ¹⁸

« Les Juifs disent: «Uzayr est fils d'Allah» et les Chrétiens disent: «Le Christ est fils d'Allah». Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse! Comment s'écartent-ils (de la vérité)? » ¹⁹

Et pourtant il convient de rappeler que le Prophète Muhammad ﷺ n'a pas été missionné sans avoir été annoncé dans les livres précédents.

« Ceux qui suivent le Messenger, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Évangile... » ²⁰

Après avoir vu la façon dont Allah ﷻ évoque dans le Coran les révélations précédentes, voyons maintenant comment il avait annoncé la venue du Messenger de Dieu ﷻ dans les écrits initiaux.

Annnonce de la venue du Prophète Muhammad ﷺ dans les livres antérieurs :

Pour commencer par ordre, voyons cet extrait de la Torah transmise au Prophète Moïse ﷺ :

« Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi. Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur

17) Saint Coran, sourate Al-Mâ'ida (5) verset 68.

18) Saint Coran, sourate Al-Mâ'ida (5), verset 77.

19) Saint Coran, sourate At-Tawba (9), verset 30.

20) Saint Coran, sourate Al-An'âm (7), verset 157.

dira tout ce que Je lui commanderais. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est Moi qui lui en demanderai compte.»²¹

Les chrétiens voient dans ces paroles l'apostolat de Jésus ﷺ qu'ils appellent le Christ.

Cheikh Ahmed DEEDAT رَحِمَتْ اللهُ عَلَيْهِ a fait l'analyse en profondeur de ces lignes.

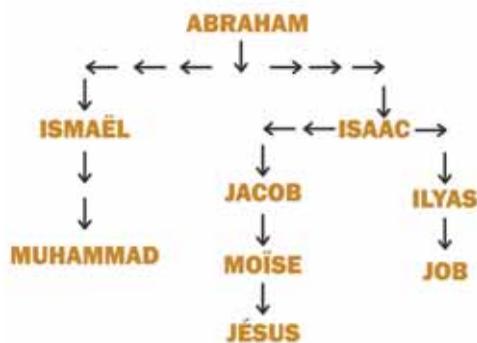
La première partie importante indique : «Je leur susciterai du milieu de leurs frères...»

Cette parole transmise à Moïse ﷺ descendant de Jacob ﷺ indique «leur» sera suscitée du milieu de «leurs frères» un prophète.

Le schéma ci-dessous (extrait de l'Arbre d'Abraham) montre que la descendance de Jacob appelé Israël passe de Moïse à Jésus (en passant par plusieurs prophètes dont David).

On peut donc conclure que Jésus comme Moïse est donc la lignée des Bani Israël, comme il le dit lui-même : **«Je n'ai été envoyé qu'aux brebis égarées d'Israël»**.²²

Aussi puisque Jésus est de la même lignée que Moïse, il ne peut pas être du milieu de leur frère mais du milieu de «tes (à Moïse)» frères.



Muhammad ﷺ qui est donc de la lignée des Ismaélites (descendants d'Ismaël) peut très bien être celui dont il est question.

Le tableau ci-dessous confirme cette démonstration.

Comparaison MOÏSE ﷺ – JÉSUS ﷺ – MUHAMMAD ﷺ (Voir les renvois en fin d'article)

	MOÏSE	JÉSUS	MUHAMMAD
Parents	OUI	NON ¹	OUI
Naissance	Naturelle	Miracle	Naturelle
Mariés	OUI	NON	OUI
Acceptés	OUI	NON ²	OUI
Rois	OUI	NON ³	OUI
Lois	OUI	NON ⁴	OUI
Morts	Naturelle	Crucifié ⁵	Naturelle
Enterrés	OUI	NON ⁶	OUI

Ce tableau démontre que le Prophète comme Moïse ﷺ n'est pas et ne peut pas être Jésus ﷺ et que tous les critères coïncident avec ceux du Prophète Muhammad ﷺ.

À ces éléments sans équivoque s'ajoutent d'autres éléments basés sur l'unique croyance chrétienne :

1. Moïse n'est pas Dieu alors que Jésus est Dieu et Fils de Dieu.
2. Jésus, à la différence de Moïse, est le rédempteur qui est mort pour les péchés de l'humanité.
3. Jésus passa trois jours en Enfer alors que Moïse n'eut pas à y aller.²³

On peut donc affirmer que la prophétie contenue dans le livre du Deutéronome, chapitre 18, versets 18 à 21 annonce la venue de MUHAMMAD et l'avènement de l'ISLAM comme la suite de la prophétie le démontre :

« Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il dira tout ce que je lui commanderais et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. »

La première partie de cette prophétie signifie que le Seigneur fera dire à ce prophète Ses paroles comme :

« Dis : « C'est Lui Dieu Seul et Unique. Dieu le recours suprême et efficient. Il n'a

21) Deutéronome, chapitre 18, versets 18 et 19.
22) Matthieu 15 : 24.

23) Voir entre autres Luc 24 : 46 – 1 Pierre 3 : 18 et d'autres similaires.

jamais été enfanté, n'a pas été engendré non plus. Nul ne Lui est égal ou semblable. »²⁴

Ces versets révélés, descendus par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel ﷺ au Prophète Muhammad ﷺ constituent quelques exemples parmi d'autres extraits du Saint Coran, parole d'Allah ﷻ qu'Il a mise dans sa bouche en lui intimant l'ordre : «**Dis**».

Le Prophète Muhammad ﷺ a donc dit tout ce qu'Allah lui a commandé.

Autre illustration: « **Lis au nom de ton Seigneur qui a écrit.** »²⁵

Cette injonction «**Lis**» signifie répète, récite, et au nom de qui le Prophète Muhammad ﷺ doit-il lire, répéter, réciter ? Au nom de son Seigneur : Allah.

Ainsi donc, étant donné que la prophétie faite à Moïse l'indique, Muhammad ﷺ parle au nom d'Allah.

À ce stade de l'exposé et afin de faire une nouvelle transition avec les écritures évangéliques, il est bon d'indiquer l'histoire de la révélation initiale du Coran et de ses circonstances.

L'historiographie nous apprend que Muhammad était alors âgé de 40 ans et se trouvait dans une grotte du Mont Nur au nord de la ville de La Mecque. C'était la 27^{ème} nuit du mois de Ramadhan, un des mois du calendrier lunaire arabe. Dans la caverne où il se trouvait, l'ange Gabriel ﷺ vint lui donner cet ordre : « **Lis** » et le Prophète Muhammad ﷺ de lui répondre : « *Je ne sais pas lire.* »

L'ordre réitéré reçut la même réponse, cela trois fois, jusqu'à ce que Gabriel ﷺ précise l'ordre :

« **Lis au nom de Ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'être humain à partir d'une adhérence.**

24) Saint Coran, sourate Al-Ikhlâs (112), versets 1 à 4.
25) Saint Coran, sourate Al-'Alaq(96), verset 1.

Lis et Ton Seigneur le Généreux, qui a enseigné par la plume (le calame) a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas ... »²⁶

À ce moment-là, Muhammad ﷺ commença à lire, ce qui signifie deux points importants:

1. Allah a mis Ses paroles dans la bouche du Prophète Muhammad ﷺ qui était illettré. Cela corrobore complètement cette prophétie contenue en Esaïe: « *Où comme un livre que l'on donne à un homme qui ne sait pas lire en disant : « **Lis donc cela ! Et qui répond : « Je ne sais pas lire.** »²⁷*

2. Muhammad ﷺ parle au nom de qui ? Au nom du « ... **Seigneur qui a créé ...** », donc il dit ce que Son Seigneur lui ordonne de dire (comme dans toute la prophétie) et lit les paroles au Nom du Seigneur.

CONFIRMATION CORANIQUE DES ENSEIGNEMENTS PRÉCÉDENTS

La notion de Tawhid (l'Unicité divine) :

« **Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel.** »²⁸

« **Jésus répondit: « Voici le premier: Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur.** »²⁹

- Les Dix Commandements (DEUTÉRONOME, TORAH 5 :6-19 & BIBLE 5 : 6 - 21) ;

- Tawhid (Coran 53 citations coraniques dont Al-Baqara (2) versets 163 & 255 etc...) ;

- Prohibition du Chirk (Associationnisme), voir verset ci-dessous ;

- Prohibition du Mensonge en citant Dieu (Coran Al Baqarah (2) verset 224) ;

- Observance du Sabbat (Coran An-Nisâ (4) verset 154 : ... «**Ne transgressez pas le Sabbat** »

26) Saint Coran, sourate Al-'Alaq (96), versets 1 à 5.
27) Esaïe 29 : 12, nouvelle version Segond révisée.
28) Deutéronome 6: 4.
29) Évangile selon Marc, 12: 29.

- Honorer ses parents (voir verset coranique ci-dessous) ;
- Ne pas commettre d'homicide (voir verset coranique ci-dessous) ;
- Ne pas commettre d'adultère (Coran Al-Isrâ (17) verset 32 etc...) ;
- Ne pas voler (Coran An-Nisâ (4) verset 29) ;
- Ne pas faire de faux témoignage (Al-Baqara (2) verset 188- An-Nisâ(4) verset 135)
- Ne pas convoiter la femme d'un autre (à rapprocher de l'adultère).

Citation coranique :

« Dis: «Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a faite sacrée. Voilà ce qu'Allah vous a recommandé de faire; peut-être comprendrez-vous. »³⁰

Alimentation :

« Voici les animaux dont vous pouvez manger: le bœuf, le menu bétail, brebis et chèvre; le cerf, le chevreuil, le daim, le bouquetin, l'antilope, l'aurochs, le zémer. Bref, tout quadrupède qui a le pied corné et divisé en deux ongles distincts, parmi les animaux ruminants, vous pouvez le manger. Mais vous ne mangerez point les suivants, qui ruminent ou qui ont l'ongle fendu seulement: le chameau, le lièvre, la gerboise (car ils ruminent, mais n'ont pas l'ongle fendu: ils seront impurs pour vous); ni le porc, parce qu'il a l'ongle fendu, mais ne rumine point: il sera impur pour vous. Ne mangez point de leur chair, et ne touchez point à leur cadavre. Voici ceux que vous mangerez, entre les animaux aquatiques: tout ce qui a des nageoires et des écailles, vous pouvez le manger; mais tout ce qui est privé de nageoires et d'écailles, vous n'en mangerez point: c'est im-

pur pour vous. Tout oiseau pur, vous pouvez le manger. Voici ceux que vous ne mangerez point: l'aigle, l'orfraie, la valérie; le faucon, le vautour, l'autour selon ses espèces; tous les corbeaux selon leurs espèces; l'autruche, l'hirondelle, la mouette, l'épervier selon ses espèces; le hibou, la hulotte, le porphyrien; le pélican, le percnoptère, le cormoran; la cigogne, le héron selon ses espèces, le tétras et la chauve-souris. Tout insecte ailé sera impur pour vous, l'on n'en mangera point; mais tout volatile pur, vous pourrez le manger. Vous ne mangerez d'aucune bête morte: donne-la à manger à l'étranger admis dans tes murs, ou vends-la à ceux du dehors, car tu es un peuple consacré à l'Éternel, ton Dieu. Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère. »³¹

Confirmation coranique :

Parmi les versets coraniques on peut citer celui-là :

« Vous sont permises, aujourd'hui, les bonnes nourritures. Vous est permise la nourriture des gens du Livre, et votre propre nourriture leur est permise... »³²

MODIFICATIONS APPORTÉES PAR LE CORAN

L'Usure (Riba)

« N'exige point d'intérêts de ton frère, ni intérêts pour argent, ni intérêts pour denrées ou pour toute chose susceptible d'accroissement. A l'étranger tu peux prêter à intérêt, tu ne le dois pas à l'égard de ton frère, si tu veux que l'Éternel, ton Dieu, bénisse tes divers travaux dans le pays où tu vas entrer pour en prendre possession. »³³

L'Islam a modifié les enseignements des livres l'ayant précédé en prohibant l'intérêt sans faire de différence entre les musulmans et les non-musulmans.

« O les croyants! Craignez Allah ; et renoncez au reliquat de l'intérêt usuraire, si vous êtes croyants. »³⁴

31) Deutéronome 14 : 4 -20.

32) Saint Coran, sourate Al-Mâ'ida (5,) verset 5.

33) Deutéronome 23 (TORAH 20, 21 – BIBLE 19,20).

34) Saint Coran, sourate Al-Baqara (2), verset 278.

30) Saint Coran, sourate Al An'am (6), verset 151.

La consommation du vin et des spiritueux

À titre d'exemple, on peut citer parmi de nombreuses autres citations les injonctions suivantes :

L'Éternel parla ainsi à Moïse : « Parle aux enfants d'Israël et dis-leur: Si un homme ou une femme fait expressément vœu d'être abstème, voulant s'abstenir en l'honneur de l'Éternel, il s'abstiendra de vin et de boisson enivrante, ne boira ni vinaigre de vin, ni vinaigre de liqueur, ni une infusion quelconque de raisins, et ne mangera point de raisins frais ni secs. »³⁵

« Et le pontife prendra l'épaulé du bélier, quand elle sera cuite, puis un gâteau azyme dans la corbeille et une galette azyme; il les posera sur les mains de l'abstème, après qu'il se sera dépouillé de ses cheveux consacrés, et le pontife en opérera le balancement devant le Seigneur: c'est une chose sainte qui appartient au pontife, indépendamment de la poitrine balancée et de la cuisse prélevée. Alors l'abstème pourra boire du vin. »³⁶

Alors que la Torah (et le reste de la Bible) ne prohibe ni le vin ni les spiritueux, sauf dans des cas particuliers, le Coran est clair à ce propos :

« Ô les croyants! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du Diable. Ecarter-vous en, afin que vous réussissiez. »³⁷

Domaine de l'alimentation

« Vous ne mangerez d'aucune bête morte : donne-la à manger à l'étranger admis dans tes murs, ou vends-la à ceux du dehors, car tu es un peuple consacré à l'Éternel, ton Dieu. Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère. »³⁸

Là encore les écritures précédant le Coran font une séparation entre les croyants et ceux qu'ils appellent l'étranger alors que le Coran est clair sur le sujet : la bête morte est prohibée.

35) Nombres 6 : 1 -3.

36) Nombres 6 : 19 -20.

37) Saint Coran, sourate Al-Mâ'ida (5), verset 90.

38) Deutéronome 14 : 21.

« Certes, Il vous est interdit la chair d'une BÊTE MORTE, le sang, la viande de porc et ce sur quoi on a invoqué un autre qu'Allah. Il n'y a pas de péché sur celui qui est contraint sans toutefois abuser ni transgresser, car Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »³⁹

PARTICULARITÉS CORANIQUES (Nouvelles instructions)

On peut dire que les particularités coraniques, outre le rejet des écritures présentes de la part des juifs et des chrétiens, est un apport supplémentaire de purification des comportements et des diverses morales comme le stipule ce verset coranique :

« Ainsi, Nous avons envoyé parmi vous un messenger de chez vous qui vous récite Nos versets, vous purifie, vous enseigne le Livre et la Sagesse et vous enseigne ce que vous ne saviez pas. »⁴⁰

La purification morale

La Justice

Allah recommande la justice en toute circonstance dans ce verset sans équivoque :

« O les croyants! Observez strictement la justice et soyez des témoins (véridiques) comme Allah l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un besogneux, Allah a priorité sur eux deux (et Il est plus connaisseur de leur intérêt que vous). Ne suivez donc pas les passions, afin de ne pas dévier de la justice. Si vous portez un faux témoignage ou si vous le refusez, [sachez qu'] Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. »⁴¹

L'équité

Voilà le point qui me semble le plus important en ce qui concerne la morale. Alors que les écritures précédentes, telles qu'elles existent de nos jours et non celles révélées, introduisent

39) Saint Coran, sourate Al-Baqara (2), verset 173.

40) Saint Coran, sourate Al-Baqara (2), verset 151.

41) Saint Coran, sourate An-Nisâ (4), verset 135.

une justice à deux vitesses en faisant état de ceux qu'ils appellent « étrangers » (non juifs et non chrétiens)⁴².

Le Coran introduit la notion de justice égale (donc l'équité) pour tous y compris ceux qu'on déteste ou hait.

Au-delà du verset cité précédemment, celui qui suit est des plus clairs et incisifs sur la question :

« Ô les croyants! Soyez stricts (dans vos devoirs) envers Allah et (soyez) des témoins équitables. Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injuste. Pratiquez l'équité: cela est plus proche de la piété. Et craignez Allah. Car Allah est certes Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. »⁴³

Les rapports avec les non-musulmans

Outre la question de la justice et de l'équité, le Coran introduit une notion de convivialité entre Musulmans et ceux qui ne le sont pas et ne les combattent pas :

« Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables. »⁴⁴

À ce propos, Asma' C, la fille d'Abû Bakr t , raconte: «Ma mère, qui était encore polythéiste à l'époque où un pacte fut conclu avec les Qoraïchites, vint me rendre visite. Je me rendis chez le Messenger de Dieu r pour lui demander si je pouvais la recevoir? Il me répondit: «Oui, sois bonne envers ta mère».»⁴⁵

42) Au passage, qu'il me soit permis cette remarque en terme d'interrogation: là où les écritures juives et chrétiennes appellent étrangers ceux qui n'adhèrent pas à leur croyance, nous Musulmans dans bon nombre de pays considérons comme étrangers nos coreligionnaires venant d'un pays différent. Cherchez l'erreur !.

43) Saint Coran, sourate Al-Má'ida (5) verset 8.

44) Saint Coran, sourate Al-Mumtahana (60), verset 8.

45) Rapporté par Al-Bukhâri, Muslim et Ahmed.

Dans une autre version de l'imam Ahmed, d'après Abdullah Ibn Az-Zoubayr t , la mère était venue apportant des cadeaux à sa fille. Dieu à cette occasion fit descendre ce verset : « **Allah ne vous interdit pas d'être bons et justes envers ceux qui ne vous attaquent pas.** » Par la suite, le Prophète r ordonna à Asma C de recevoir sa mère et d'accepter ses cadeaux.

La science et le Coran

Les points ci-dessus résumés ne sont que la partie de l'iceberg fait des enseignements coraniques complétant les connaissances, notamment scientifiques, contenues par les livres qui l'ont précédé.⁴⁶

Voilà en condensé ce qui m'apparaît important de souligner sur le sujet de l'Islam et des autres croyances. Et Allah est le plus savant.

Renvoi des notes du Tableau de Comparaison:

- 1) Jésus avait une mère mais pas de père biologique.
- 2) Jésus a dit : « Elle (sa lumière) est venue chez les siens et les siens ne l'ont pas reçue. » (Jean 1: 11).
- 3) Moussa et Muhammad avaient droit de vie et de mort sur les peuples.

Mais Jésus a dit : «Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs...» (Jean 18 : 36).

- 4) Jésus a dit : «Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir mais pour accomplir.» (Matthieu 5 : 17-18).
- 5) Selon le dogme chrétien Jésus a été crucifié.
- 6) Selon le dogme chrétien Jésus sera ressuscité.

46) Pour plus de détails, consulter le site http://www.miraclesducoran.com/scientifique_index.html.